

ÉGAL IDÉES



Les Lycées participants :
Lycée Sainte Marie de Belfort, Lycée Jules Haag de Besançon, LEGTA du Morvan de Châteauneuf-Chinon, Lycée Maurice Genevoix de Decize, Lycée Carnot de Dijon, Lycée Léon Blum du Creusot, LATP LaSalle de Levier, Lycée Anna Indict de Semur-en-Auxois.



Éditeur de ÉGALIDÉES :

Pôle Régional des Industries Graphiques (PRIG)

Hors-série

Directeur de publication :

Louis Lefèvre, directeur des lycées Région Bourgogne-Franche-Comté

Responsables du projet :

Région Bourgogne-Franche-Comté en partenariat avec les CLEMI et DAVL des académies de Besançon et Dijon

Direction sur le site Marey :

Étienne Agostini, Proviseur du Lycée Marey,

Rédacteur, rédactrices et reporters

photographes :

1ère HGGSP lycée Carnot DIJON – 2nde lycée Anna Judic SEMUR-EN-AUXOIS – 1ère STL lycée Jules Haag BESANCON – 1ère générale et technologique lycée LaSalle LEVIER – 1ère bac pro aqua LEGTA du Morvan CHATEAU-CHINON, 1ère STMG lycée Maurice Genevoix DECIZE – 2nde coloration ouverture au monde lycée Léon Blum LE CREUSOT – 2nde, 1ère, Ter lycée Sainte Marie BELFORT et quatre élu-es des CAVL des deux académies

Journalistes partenaires :

Eloïse Bussy - Fabienne Desseux - Benjamin Gil, Le Bien Public - Camille Jourdan - Frédéric Lemaître, rédacteur chef Persona Editions - Simon Dubos, Journal du Centre – Loïc Masson, Journal de Saône-et-Loire - Edwige Prompt – Thibault Quartier

Responsables mise en page et impression (ERP1) :

Prépresse : Véronique GAUDEUL,

Impression : Laurent VAN ASSEL.

Mise en page et intégration (ERP1) :

Evan ANGLÉSIO, Théo BERTHET, Mischa MALLET, Vincent MATEY, Élise MONOT, Tobias PARIS.

Impression : Aymard ARNASSALON, Mathéo BOURSEY, Elouan DULAC, Coralie DURAND, Noémie LEROUX, Mathéo LE BOUEDEC, Nicolas LEFAUCHEUR, Sonia MONROUGE, Laura ROUSSELLE, Oxana SPRINGAUX.

Atelier du PRIG : 6, rue de Bensheim, 21200 BEAUNE.

BFC REPORTER, c'est quoi ?

BFC Reporter est un dispositif journalistique régional ouvert à tous les lycées de la région Bourgogne-Franche-Comté visant à sensibiliser les élèves à l'importance d'une lecture régulière et éclairée de la presse, leur permettre d'acquérir et de mobiliser de nombreuses compétences en matière d'expression écrite et de travail en commun tout en favorisant la rencontre entre les élèves et les professionnels des médias.

Après avoir suivi une formation de 6 heures avec un journaliste professionnel et une intervention de 2 heures avec un dessinateur-illustrateur, les élèves ont produit un journal 2 pages sur des thèmes imposés. Chaque classe était ensuite invitée à participer à un Hackathon spécial médias le jeudi 30 mars 2023. Il s'est déroulé à distance, en lien avec le Pôle régional des industries graphiques (PRIG) du lycée E.J. Marey à Beaune.

Le défi de cette journée fut de coréaliser un magazine sur la thématique Lutter contre les discriminations pour renforcer l'égalité.

Encadrés par les journalistes et enseignantes référentes, enseignants référents, les élèves, sur le terrain, ont ainsi réalisé reportages, interviews et photos sur le terrain. En parallèle, quatre élues et élus volontaires des Conseils académiques de la vie lycéenne (CAVL) des deux académies étaient chargés de réaliser le making off de la journée ; les élèves de BTS du Pôle Régional des Industries Graphiques (PRIG) ont, quant à eux, maqueté puis édité ce magazine commun.

Remerciements aux journalistes Eloïse Bussy - journaliste pigiste, Fabienne Desseux - journaliste autrice, Simon Dubos - Le Journal du Centre, Benjamin Gil - Le Bien Public, Camille Jourdan - journaliste pigiste, Frédéric Lemaître - rédacteur chef du magazine Persona Editions, Loïc Masson - Le Journal de Saône-et-Loire, Edwige Prompt - journaliste indépendante, Thibault Quartier - Le Trois.info ainsi qu'aux dessinateurs-illustrateurs - Cyrille Berger, Rodho, Thibault Roy et Renaud Vigourt - pour leur implication dans cette édition 2022/2023 !



Nous avons demandé à Mme Charret-Godard et à Mme la rectrice : quelle est pour elles l'action la plus efficace pour lutter contre le harcèlement ?

Madame la rectrice rappelle avant tout que « de très nombreuses actions sont mises en place dans l'académie afin de lutter contre les discriminations » selon elle, l'exemple le plus parlant pour illustrer cette volonté académique de lutter contre les discriminations est l'observatoire de lutte contre les lgbt phobies car selon elle « il est impératif de lutter contre toute forme d'agressions » la région académique agit donc pleinement pour lutter contre toutes formes de discrimination qui sont à bannir selon Mme la rectrice.

Océane Charret-Godard, vice-présidente chargée des lycées de la région Bourgogne-Franche-Comté témoigne de son soutien important envers toutes les actions qui permettent le rassemblement : « c'est par la coopération et l'entraide que nous apprenons à nous connaître permettant d'éviter le jugement ». Pour elle, c'est grâce aux actions comme celle de ce jour qui permettent de lutter contre tout type de discriminations : « lorsque nous rassemblons autour de valeurs communes comme la solidarité, la fraternité ou encore l'égalité, nous luttons contre le rejet des autres ». Il faut alors continuer à promouvoir de telles journées qui permettent de fédérer l'ensemble des élèves peu importe leurs filières leur sexe, leurs origines etc ...



Les 4 élus volontaires des CAVL de Besançon et Dijon :

*Enzo Coiffier, lycée Jean Michel à Lons-le-Saunier,
Quentin Dechaux, lycée Armand Peugeot à Valentigney,
Solène Gauthe, lycée Raoul Follereau à Nevers,
Farès Malek-Dureuil, lycée Clos Maire à Beaune*



EDITO

La Révolte des Princesses

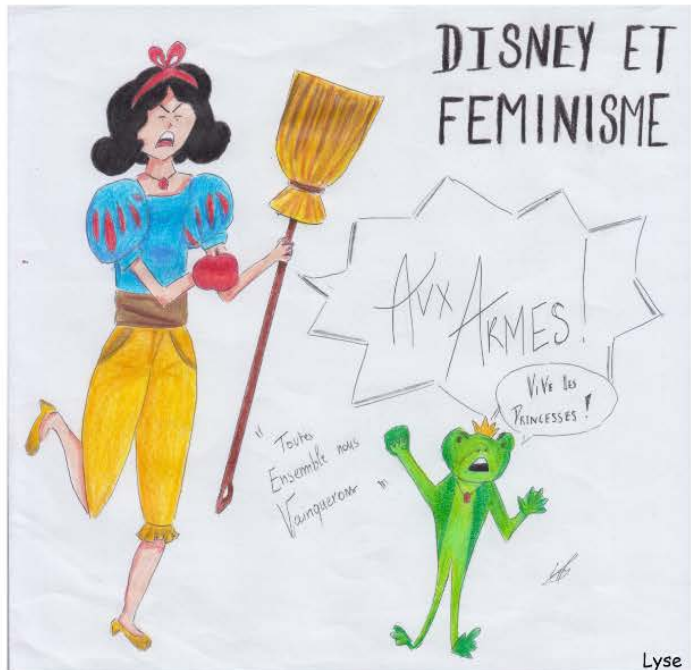
En 1938, Blanche-Neige est représentée en train de passer le balai, de tenir une maison. Comme se devaient de faire les femmes dans les années 30-40. Aurore, la Belle au Bois Dormant, ne vit que pour l'amour. D'ailleurs, sa seule attente est qu'« un jour [son] prince viendra ». Elle est le symbole d'une femme soumise à une société patriarcale. Mais, pardonnons-lui, son film est sorti en 1959. Les princesses Disney sont donc contraintes de rêver de rester chez elles, de rêver d'amour.

Caché derrière un monde fabuleux, Disney nous propose une production influencée par la société. Dans les dessins animés plus récents, sortis à partir de 1998, Mulan, Vaiana, Rebelle ou Tiana, ont toutes une forte personnalité, et usent de leur courage et de leur détermination pour arriver à leurs fins. Rebelle s'émancipe lentement de l'autorité parentale, de la société traditionnelle où elle vit. Elle est une jeune fille qui se veut indépendante, libre de faire ce qu'elle entend. Elle s'oppose ses parents pour leur montrer qu'elle est une femme forte et courageuse, qui a autant, voire plus de capacités qu'un homme. De son côté, Tiana, la Princesse Grenouille, n'a qu'un seul rêve, celui d'ouvrir son propre restaurant par ses propres moyens. Déterminée, elle travaille énormément pour atteindre son objectif.

Les princesses modernes montrent qu'avec de la volonté, les femmes peuvent devenir ce qu'elles veulent. Elles instaurent une notion d'indépendance et exposent que la présence d'un homme dans leur vie n'est pas indispensable. Elles mettent aussi en évidence que les femmes peuvent être destinées à réaliser de grandes choses, d'accomplir des actes héroïques.

Hier comme aujourd'hui, les enfants s'identifient aux héros Disney. Si ces dessins animés suivent la société, ils peuvent aussi en être précurseurs. Et les jeunes du présent sont les adultes de demain, à l'écran comme dans la vie.

Lyse Wardyn



REPORTAGE

Dans les coulisses du TGV du futur...

Il est 16h30 en cette saison d'automne. En pénétrant dans les ateliers d'Alstom, à Belfort, on entend en permanence le bruit croissant d'une soudure. Les ouvriers travaillent sur la future motrice du nouveau TGV M d'Alstom.

Le TGV M (nom commercial) ou Avelia Horizon est la 5^e génération des trains à grande vitesse fabriqués par l'entreprise. Le train est développé à la fin de la décennie 2010, et devrait être mis en service en 2024. Une centaine d'exemplaires ont été achetés par la SNCF.

Ce train a été conçu pour diminuer la consommation énergétique. L'aérodynamisme ainsi que l'utilisation de matériaux plus légers ont été étudiés afin d'améliorer les performances. Le TGV M est également équipé du freinage régénératif permettant une réduction de sa consommation énergétique. Le confort, la climatisation et l'isolation thermique ont également été réétudiés. De plus, les rames devraient être recyclables à 97 %

Dans la Cité du Lion, les équipes d'Alstom sont heureuses de travailler sur cette nouvelle version d'une icône ferroviaire française.



Priam Moro

Le nouveau TGV, le 9 septembre 2022 / Crédit : ©Olivier Schindler – Alstom

Le programme Artémis

50 ans après avoir posé le pied sur la Lune, les êtres humains veulent retourner sur le satellite naturel de la Terre. C'est le programme Artémis dirigé par la Nasa en collaboration avec les agences spatiales européenne, canadienne et japonaise. Il est axé autour de 3 missions dont une déjà lancée le 16 novembre 2022. Ce projet vise à remplir plusieurs objectifs telle que la création d'un avant poste solide sur la Lune ainsi que l'expérimentation des futurs modules permettant d'aller sur Mars. Il vise aussi à mettre à l'épreuve les technologies et en tester de nouvelles, à affiner les méthodes de construction des fusées et vaisseaux, à explorer le pôle sud de l'astre lunaire et à mieux permettre la survie de l'Humanité dans l'espace. L'objectif final est de poser le pied sur Mars. Les missions qui vont suivre Artémis 3 vont uniquement s'appuyer sur la construction du Gateway, la première station orbitale lunaire ainsi que du Starship, qui doit servir d'atterrisseur. Ce projet s'élève pour l'instant à 35 milliards de dollars.

Raïsa Colarici-Martin et Elias Mahi



Le véhicule spatial Orion / Crédit : ©Depositphotos

Raphaël Guenot : « Notre objectif est de restaurer le milieu aquatique »

Lors d'un échange dans le salon de thé Mocafé, à Belfort, le 7 février 2023, Raphaël Guenot, président et cofondateur de l'Organisation pour la préservation de l'eau et de la biodiversité (Opeb), explique la manière dont il lutte pour préserver la biodiversité.

Avant de parler de l'association dont vous faites partie, dites-nous en quoi consiste votre engagement ? Etes-vous une personne naturellement engagée au quotidien ?

Je suis une personne très engagée pour la préservation et la sauvegarde de la biodiversité, sans avoir d'étiquette politique. Mes convictions ont toujours été présentes et je me suis toujours intéressé aux poissons. J'ai eu l'occasion d'encadrer une structure de pêche de loisir et je me suis rendu compte que ces structures tiraient un intérêt économique sur le poisson. Mon engagement s'est alors renforcé, car le poisson n'était pas protégé de la meilleure manière. Le brochet, par exemple, est en liste rouge et est reconnu vulnérable, car menacé d'extinction. C'est une espèce parapluie, cela signifie que sa préservation permet de préserver aussi d'autres espèces (oiseaux, insectes). En me rendant compte de cela, nous avons avec mon cofondateur fondé en 2019 l'IPEVA (ancêtre de l'association actuelle).

De quelle manière, avec votre association, sensibilisez-vous les populations ?

Notre objectif est de restaurer le milieu aquatique c'est-à-dire restaurer les zones humides, zones de reproductions indispensables pour les poissons. Nous nous préoccupons de l'état de notre environnement sans être dans une forme d'excès : notre but est de sensibiliser la population. Pour se faire, nous intervenons auprès du grand public sur des ateliers de fabrications de nichoirs, de mangeoires, de gîtes pour hérissons ou encore de compostes. Cette année, nous allons normalement travailler avec certains centres aérés, ce qui nous permet de sensibiliser les enfants face à notre environnement.

On s'attelle, également, à la protection de l'eau pour protéger efficacement la biodiversité et les poissons. Nos interventions concernant l'eau peuvent être, par exemple, de préserver sa qualité dans les rivières. Nous intervenons sur toutes les pollutions que l'on peut constater, ou qui sont portées à notre connaissance, en les signalant, ce qui permet à la justice de condamner les pollueurs excessifs.

Quel est votre pouvoir d'action pour réussir à protéger l'environnement ?

En 2022, nous avons fait respecter les arrêtés sécheresse car les collectivités ne les respectaient pas en arrosant leurs géraniums alors qu'il y avait un risque de coupures d'eau potable au robinet. Nous sommes intervenus auprès des maires des communes concernées en Haute-Saône et sur le Territoire de Belfort, qui ont cessé les arrosages. Si les arrêtés ne nous conviennent pas, nous sommes libres de les contester, en argumentant. Cela signifie qu'à partir du moment où nos arguments sont valables, que nos idées sont comprises, nos demandes sont prises en compte.



Raphaël Guenot / ©DR

Propos recueillis par Anaïs Rigoulot



Édito

Le 5 janvier 2023, pour les 90 ans de l'établissement, les anciens élèves du lycée Jules Haag sont revenus pour participer à l'inauguration de son musée et de son cabinet de curiosités. Claudine Mille, une ancienne élève de la filière bijouterie est venue nous raconter son histoire au lycée de l'horlogerie.

Mais, retour à l'actualité avec la culture de blobs, créatures mystérieuses, qui ont eu l'honneur de voyager dans l'espace avec Thomas Pesquet. Ainsi, élèves et astronautes ont pu confronter leurs expériences.

Afnan Almezougi et Anna Boriel

Un musée pour garder des traces du passé horloger

Ce jeudi 5 janvier 2023, personnalités, élèves, anciens élèves, professeurs, anciens professeurs, se sont réunis dans le but de célébrer les 90 ans du lycée Jules Haag, ainsi que les 160 ans de l'École Nationale d'Horlogerie (ENH).

Aux alentours de 15h, de nombreuses personnes se sont réunies dans le grand hall. Après avoir monté l'escalier d'honneur et observé la frise chronologique relatant l'histoire du lycée, le proviseur, Laurent Cagne, et la rectrice, Nathalie Albert-Moretti, se sont partagés la découpe du ruban de satin afin d'inaugurer le musée et le cabinet de curiosités.

Le groupe d'invités s'est ensuite séparé en deux. Une partie, composée notamment du directeur, de la rectrice, et de la présidente de région, s'est dirigée vers l'observatoire du lycée, fraîchement rénové. Cette pièce servait avant à régler les montres produites à l'école d'horlogerie. Ils ont aussi fait un tour sur la terrasse, une petite plateforme, qui donne un point de vue sur l'ensemble du lycée et sur la ville de Besançon.

L'autre partie quant à elle, a commencé par la visite du musée. A l'intérieur sont exposés des documents d'archives, des œuvres d'art, des pièces et des reconstitutions d'objets datant de l'école d'horlogerie.



Mallette d'outils de Claudine Mille, élève en bijouterie

Photo de Baptiste Moreaux et Nathan Schoettel

Toutes ces expositions permettent d'en apprendre plus sur le lycée, son histoire, les outils utilisés par les élèves en bijouterie ou en horlogerie... Ainsi un tableau représentant la naissance de Jupiter offert à Louis Trincano, alors directeur de l'ENH, a été retrouvé dans les réserves du lycée. Il a dû être restauré car il y a quelques années, des élèves l'utilisaient comme cible pour jouer aux fléchettes. On peut découvrir également le mobilier du bureau du directeur, présent dans l'école de 1912 à 1943.



Bureau de Louis Trincano

Photo de Baptiste Moreaux et Nathan Schoettel

Puis, tous les invités se sont retrouvés dans la salle Labbé, un amphithéâtre, dans lequel le proviseur, Mme la maire, la présidente de région et la rectrice ont à tour de rôle, fait un discours sur le lycée et son histoire, en insistant sur son influence historique bisontine et régionale. Pour finir, tout le monde s'est retrouvé autour d'un banquet, pour un moment de convivialité et d'échanges.

Baptiste Moreau et Nathan Schoettel

Retour vers le passé de Claudine Mille

Propos recueillis par Daphné Thibert et Maéva Robe, élèves de 1STL

Quarante-huit ans après avoir obtenu son diplôme de bijoutière au Lycée technique d'Etat d'horlogerie, Claudine Mille fait son retour dans l'établissement, pour nous raconter son parcours d'étudiante de 1969 à 1972.



Claudine au sommet de Jules Haag
Photo de Daphné Thibert et Maéva Robe

Quelles émotions cela vous procure de retourner dans le lycée après tant d'années ?

J'étais très émue de revoir mon ancien professeur Pierre Taillard, je me souviens à l'époque il me faisait peur ! Le lycée a subi quelques changements depuis, comme par exemple l'entrée de l'établissement qui était avant, du côté de la cafétéria.

Les garçons et les filles étaient-ils mélangés ?

Oui, l'établissement était mixte mais accueillait principalement des garçons. Les bijoutiers et horlogers étaient ensemble dans les cours de français, mathématiques et histoire-géographie car les autres cours étaient consacrés à nos spécialités.

Est-ce que les cours et les classes étaient différents de ceux d'aujourd'hui ?

Les classes étaient composées de 30 élèves, pour 27 garçons et 3 filles. Il y avait 39 heures de cours par semaine, avec un emploi du temps de 8 à 18 heures et des heures de colle, le dimanche. Tous les trimestres, on achetait nos propres outils de travail pour 70 francs. J'étais spécialisée dans la bijouterie donc j'avais 25 heures de dessin, par semaine.

Etiez-vous épanouie dans votre filière ?

Le lycée m'a beaucoup plu, j'avais de très bons professeurs et cela m'a

permis d'obtenir mon diplôme facilement.

Qu'avez-vous fait après le lycée ?

A 17 ans, j'ai travaillé pendant 2 ans dans une bijouterie à Champagnole (Jura) où je gagnais 750 francs par mois. Mais, je me suis très vite retrouvée au chômage car mon patron trafiquait des diamants, pour éviter que son entreprise fasse faillite. Il a donc été condamné. Après ça, j'ai enchaîné les petits boulots dans l'horlogerie ou comme ambulancière. Il faut savoir que je ne rêvais pas d'être bijoutière mais cuisinière, rêve que j'ai réalisé un peu plus tard. Lorsque j'ai eu mes enfants, j'ai tout arrêté pour pouvoir m'occuper d'eux.



Claudine Mille sur les traces de son passé.
Caricature de Daphné Thibert et Maéva Robe



Blob élevé par les élèves de 2de
Photo d'Élodie Raphat

Le Blob de l'espace

Le blob, organisme composé d'une seule cellule qui peut devenir gigantesque, a un aspect gélatineux et jaune. Vivant principalement dans la nature, sur des troncs d'arbres, sous des écorces ou des feuilles mortes, il mange uniquement de la nourriture composée de bactéries, de champignons et de microbes. Affamé, il peut se déplacer jusqu'à 4 cm par heure. Il peut fusionner avec d'autres blobs. Un blob ne meurt pas malgré son vieillissement cellulaire car il se régénère en se mettant en état de dormance ce qui l'aide à se conserver, donc biologiquement le blob est immortel.

Le blob évolue-t-il de la même façon dans les laboratoires du lycée Jules Haag et dans l'espace ? Des élèves de 2de ont mené leurs expériences en parallèle de celles de Thomas Pesquet, durant son séjour dans la Station Spatiale Internationale. Ils ont réveillé des blobs, les ont nourris pour les faire grandir dans les meilleures conditions possibles. Après quelques semaines, les résultats étaient similaires. Les blobs s'adaptent à tout.

Nina Mielezarik

Lycée Jules Haag
1 rue Labbé 25000 Besançon
Tél. 03 81 81 01 45
Journalistes : Afnan Almezougi, Nina Mielezarik,
Maeva Robe, Daphné Thibert, Anna Boriel,
Baptiste Moreaux, Nathan Shoettel.
Maquettiste : Michelle Hayotte.
Sous la direction d'Anne Lescahier et Frédérique Lombardot

Ynsect : Les poissons prennent la mouche

page 2



Le Morvan opère sa renaissance piscicole

page 2

Aqu'avenir

Édition 2023

AEP concept : un aquarium pour un sourire

Basée en Suisse, à Lausanne depuis 2002, l'entreprise AquaEcoPôle Concept propose ses services aux entreprises et aux particuliers qui souhaitent installer un aquarium, un bassin, un mur d'eau... Grâce à leur expertise, toutes les folies deviennent possibles.



Savoir-faire, made in Morvan

L'aquariophilie semble être une passion nationale de nos voisins helvètes. Pour preuve, le succès toujours croissant de l'entreprise AquaEcoPôle Concept. Hôpital, maison de retraite, hôtel ou tout simplement particuliers, AEP s'est donné pour mission de donner vie à tous les projets de ses clients, du simple aquarium de quelques litres au mur d'eau de plusieurs mètres. L'une de leur plus impressionnante réalisation est l'installation d'un aquarium géant, haut de trois étages, à l'hôpital pour enfants de Genève. Ce type de projets grandioses, souvent financés par des fondations, fait la fierté d'Etienne Poizeau.

Le jeune homme, formé au lycée agricole du Morvan, a intégré l'entreprise en 2014 avant d'en devenir le directeur technique en 2019 : « Avec ces aquariums géants, on se sent vraiment utiles. Car ce n'est pas que de la déco. Un aquarium a un effet relaxant et apaisant, qui permet de calmer le stress des résidents ou des patients, ça vous permet de rêver, de vous évader. C'est aussi un très bon point de départ pour imaginer toutes sortes d'animations », explique l'ancien élève.

Des aquariums, mais pas que

Mais AEP voit plus loin et ne s'arrête pas à la réalisation et création des structures. En 2018, l'entreprise ouvre une boutique et un site en ligne appelés Swiss Aqua Shop. L'objectif est d'offrir à ses clients tout le matériel nécessaire à tous les modes d'aquariophilie ainsi qu'un large choix de plantes aquatiques et de coraux. En 2019, l'offre est enfin complète avec l'ouverture d'une animalerie qui propose des poissons marins, tropicaux ou d'eau douce. Guillaume Le Berre, lui aussi diplômé du lycée agricole du Morvan, et aujourd'hui responsable de la maintenance et du site internet, rapporte : « Il est important pour nous de pouvoir répondre à tous les types de demandes, pour tous les types d'aquarium, du plus grand au plus petit ! Et pour tous les budgets. Cela nous permet aussi de pouvoir diversifier les activités de l'entreprise. »

Garantie sans prise de tête

Qui a déjà eu un aquarium, même un simple bocal avec poisson rouge, le sait : l'entretien est souvent une vraie contrainte. C'est pourquoi Swiss AquaShop propose également l'entretien de toutes vos installations aquatiques, qu'elles aient été réalisées par leurs soins ou pas.

« De nombreux clients nous appellent, car ils font face à des difficultés d'entretien qu'ils n'avaient pas prévu au départ » indique Etienne Poizeau.

« Mais aujourd'hui, la technologie a beaucoup progressé, et nous mettons en place tout un système domotique sur nos aquariums qui nous permettent via une connexion wifi de surveiller en permanence les paramètres vitaux des poissons. Je peux même sauver les poissons depuis mon lit si besoin » rapporte-t-il tout sourire. Et à l'avenir ? Comme pour tous les secteurs, AEP est directement concerné par l'augmentation des coûts de l'énergie.

En effet, il n'est pas toujours facile de s'en rendre compte, mais un aquarium, selon sa taille et le milieu qu'il héberge, peut être très énergivore (NDLR, chauffage pour l'eau, pompes, filtres...) La facture peut vite grimper. « C'est en effet l'une de nos principales préoccupations pour nos prochains projets, à savoir trouver de nouvelles solutions moins énergivores. » affirme Etienne. Avec une telle équipe, nul doute qu'ils continueront à émerveiller avec leurs installations. Leur projet du moment ? L'installation d'un aquarium de 20 m³ chez un particulier. ■

Le dessin du jour



Aquaculture : Dur dur la vie en communauté

Aqu'avenir, qui sommes nous ?

Aqu'avenir est un journal unique ! Dans tous les sens du terme, puisqu'il s'agit du premier, du dernier et du seul exemplaire de cette revue. La rédaction a décidé de consacrer cet unique numéro aux nombreuses innovations dans le domaine de l'aquaculture, mal connu dans notre pays. Et pourtant, le poisson reste l'aliment principal de la majeure partie de l'humanité, et ce, depuis la préhistoire ! L'élevage de poissons traîne derrière lui une mauvaise réputation : pollution, conditions d'élevage, moindre qualité des poissons... Aujourd'hui, les choses ont bien changé, et en tant que futurs professionnels de cette filière, il nous tenait à cœur de rétablir la vérité et de vous informer sur les dernières innovations technologiques de secteur. Le poisson d'élevage, grâce aux nouvelles pratiques et techniques d'élevage, est aujourd'hui compatible avec le développement durable et pour tous les budgets.

Les piscicultures du Morvan prennent un coup de jeune

Reportage

Après la fusion des piscicultures de Vermenoux et Corancy, le site pédagogique du LEGTA du Morvan connaît une grande rénovation technologique.

Située au pied de la colline de Château-Chinon, en bordure de l'Yonne, dans la Nièvre, les exploitations aquacoles de Vermenoux et Corancy nous offrent les sites piscicoles les plus développés en France en salmoniculture. Fondés au début du XXe siècle à l'initiative de la Fédération de Pêche Régionale de la Nièvre et la Saône-et-Loire, les deux sites piscicoles, ont fait partie des premiers ensembles de salmoniculture créés en France. À partir de 1996, ces sites appartiendront à la région qui délèguera sa gestion au lycée agricole du Morvan pour en faire le support pédagogique sa filière aquacole

Une pisciculture : deux sites
Le site de Vermenoux est axé sur la reproduction et l'élevage de poissons : truite fario (espèce endémique) et truite arc-en-ciel.



Les piscicultures de Château-Chinon.

Celui de Corancy est destiné au grossissement, à la transformation des poissons et à la vente. Une boutique est ouverte au public sur le site pour la consommation des produits.

Les vieilles exploitations sont des supports pédagogiques pour le Lycée Agricole du Morvan et ont besoin d'une rénovation complète au vu de la vétusté des installations, du manque d'équipements et aux conditions de travail parfois fort désagréables. Pour cela, la région investit 6,5 millions d'euros au milieu des années 2010.

Florian Guillet, directeur des piscicultures du Morvan et ancien étudiant du lycée, suit l'avancée des travaux et des installations technologiques des piscicultures du Morvan : « Entre ce que j'ai connu étant élève, et le site que je gère aujourd'hui, c'est le jour et la nuit. » Il ajoute : « Nous avons la chance d'avoir un très bel outil de travail, qui nous permet à la fois de travailler dans d'excellentes conditions et de former au mieux nos élèves et étudiants. Le tout, avec un outil qui propose ce qui se fait de mieux en termes de salmoniculture aujourd'hui. »

« Entre ce que j'ai connu étant élève, et le site que je gère aujourd'hui, c'est le jour et la nuit »

Une exploitation tournée vers le développement durable

Continuité écologique de la rivière, lagunage des eaux en sortie de pisciculture avant le retour dans l'Yonne, système d'élevage extensif... les piscicultures ont intégré dès le début des travaux la notion de durabilité. Dernier projet en date : l'installation de panneaux photovoltaïques sur tous les nouveaux bâtiments. En effet, la consommation d'énergie sur la pisciculture est le poste de dépenses le plus gourmand pour environ 40 000€ par an. En effet, les circuits fermés, défouilleuse, etc. sont de vraies pompes à énergies. Les futurs travaux seront pris en charge par le conseil régional, propriétaire des lieux. ■

Ynsect : l'alimentation de demain

Interview

Fondée en 2011 à Paris, Ynsect est une entreprise qui produit des protéines et engrais naturels d'insectes. Rencontre avec Anaïs Maury, chargée de communication, qui a accepté de répondre à nos questions.

■ Comment avez-vous eu l'idée de monter une ferme à insectes ?

Il y a 11 ans, nos cofondateurs étaient engagés dans une association qui luttait dans contre le gaspillage alimentaire. Ils se rendaient dans les écoles pour sensibiliser les enfants. Très vite, ils ont souhaité avoir un impact plus important et cette volonté de créer une entreprise. À ce moment-là, ils ont lu un rapport de la FAO mettant en évidence le fait que pour nourrir la planète d'ici à 2050, il faudrait produire 70% de plus avec seulement 4% de terres arables. Le rapport mettait en évidence que l'insecte serait une solution. Ils se sont saisis du sujet, ont mené des études et se sont rendus compte que les fermes d'insectes n'existaient pas. Ils ont décidé de devenir éleveurs et transformateurs. L'idée a grandi, nous avons aujourd'hui quatre fermes dans le monde.

■ Comment votre projet a-t-il été accueilli au départ ? A-t-il été dur à financer ?

Au début, ce fut difficile. En Europe, l'insecte était vu comme un nuisible, une peste qui ravageait les récoltes... Le sujet était de plus très nouveau et très technique. Notre chance a été de rencontrer notre premier investisseur qui avait déjà investi dans les algues et connaissait la problématique de la protéine alternative.



L'entreprise Ynsect dans les Hauts-de-France

■ Utilisez-vous une recette particulière pour les poissons ? Si oui, pourquoi ?

Nous ne produisons que des ingrédients que nous vendons à des transformateurs. Ce sont eux qui font les recettes !

■ Quelles différences majeures y a-t-il entre votre aliment à base d'insectes et un aliment ordinaire, en termes de prix, de protéines et de bilan carbone ?

Nous produisons une protéine qui remplace la protéine de poisson. Au-delà d'être alternative, elle apporte également des effets santé et performance. En comparaison, les poissons nourris avec notre protéine grandissent jusqu'à 70% plus vite avec 40% de mortalité en moins. En terme d'impact, elle est beaucoup plus durable et nous permet de préserver la faune et flore des océans. En termes de prix, nous sommes assez comparables.

■ Dans l'avenir, envisagez-vous d'élargir votre gamme et de développer d'autres produits ?

Bien sûr ! Nous travaillons sur des protéines sous d'autres formes, notamment liquides et "wet".

■ Comment votre projet a-t-il été accueilli au départ ? A-t-il été dur à financer ?

Au début, ce fut difficile. En Europe, l'insecte était vu comme un nuisible, une peste qui ravageait les récoltes... Le sujet était de plus très nouveau et très technique. Notre chance a été de rencontrer notre premier investisseur qui avait déjà investi dans les algues et connaissait la problématique de la protéine alternative.

« Nous avons aujourd'hui quatre fermes dans le monde »

En bref

Les nouvelles technologies pour le bien-être des poissons

Depuis 2005, l'entreprise Fox Aquaculture, basée dans le Finistère en Bretagne, a créé un oxygénateur OXYFLOW pour bassins. Son principe : saturer l'eau en oxygène sous pression afin de garantir le meilleur bien-être possible aux poissons, pour faire face notamment aux périodes d'étiage. Il peut fonctionner aussi bien en eau douce qu'en eau de mer. C'est un équipement de très grande puissance de dissolution de l'oxygène dans l'eau. Il est censé être très économique et consommer très peu d'énergie. Nous vous en reparlerons dans un article comparatif à venir.

Le Gouessant innove :

La célèbre entreprise Costarmoricaine d'aliments pour poissons dévoile sa nouvelle gamme d'aliments NEO E ainsi que les produits Winter Disease. Ces deux gammes se prétendent comme toujours aussi efficaces en terme d'alimentation et de production tout en étant écoresponsables afin de préserver l'avenir de la filière aquacole. À noter : ces nouveaux aliments s'adressent aussi bien aux poissons marins que d'eau douce et leur composition permet d'aider les animaux à maintenir un bon métabolisme, même en hiver.

Se diversifier pour voir plus loin

À quelques semaines de l'ouverture de la pêche à la truite, les piscicultures de Vermenoux et de Corancy se préparent à affronter l'une des périodes les plus intenses de l'année. D'ailleurs, savez-vous sous quelles formes les piscicultures vendent leurs productions ? Les piscicultures du Morvan proposent deux types de produits : - 70 à 80% de la production sera vendue en produits transformés : mousses, soupes, terrines, truites fumées, truites, portions sous vide... Une multitude de références sont proposées aux clients.

- Les 20 à 30% restants seront vendus à des fins d'alévinage ou de rempoissonnement dans les rivières, et plans d'eau locaux afin de satisfaire les amateurs de pêche et les professionnels du secteur.

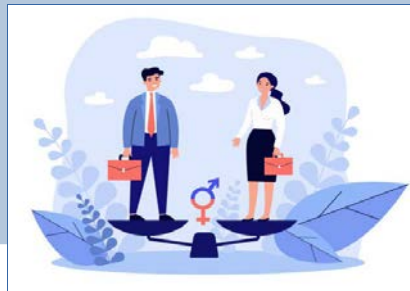
INFORMATIONS SUR LA RÉDACTION ET LES SERVICES D'AQU'AVENIR

PROPRIÉTAIRE DU JOURNAL : LYCÉE AGRICOLE DE CHÂTEAU-CHINON
DIRECTEUR PUBLICATION : NATHALIE GUENARD
RÉDACTEUR EN CHEF : BASTIEN SANSOIT
DIRECTION RÉDACTION : RUE PIERRE MENDÈS FRANCE, 58120 CHÂTEAU-CHINON
IMPRIMERIE : LYCÉE AGRICOLE DE CHÂTEAU-CHINON
CORRECTRICE : MARIE LÉPINAY
PETITE ANNONCE : 03.86.79.49.80

BALANCE TON GENRE !

Lycée Maurice Genevoix

Jeudi 9 mars 2023



« T'es **BONNE** ! » Sur la **bonne** longueur d'onde ?

Êtes vous **bons** en affirmant que les femmes sont **bonnes** ? Nous sommes maintenant en 2023, des évolutions ont eu lieu ces dernières années. Mais il reste encore des progrès à faire.

Comme par exemple les stéréotypes liés aux genres, notamment par rapport aux hommes. Dans notre société, les hommes sont jugés et sont victimes de clichés s'ils décident de porter des vêtements ou des accessoires dits « féminins », comme des robes, sacs à main ou même au niveau du maquillage.

Les femmes sont également victimes de ces stéréotypes, elles ne sont pas destinées à porter des vêtements masculins comme les survêtements, chemises...

Dans notre société, dès le plus jeune âge, filles et garçons sont élevés de façon différente. Les filles sont éduquées de manière plus douce, plus sensible et calme alors que les garçons sont élevés de façon dure : ils doivent être hargneux et donc peu sensibles.

Le problème de cette éducation, c'est que depuis le plus jeune âge cela forme les enfants à instaurer et normaliser ces valeurs.

Maintenant, adoptons la **bonne** mentalité !



« Juste pour nous satisfaire, on les met toutes au régime »*

Les inégalités entre les hommes et les femmes persistent, particulièrement dans le rap. Ce style musical est né grâce au hip hop dans les 70's aux États-Unis. Il permet aux rappeurs de transmettre des émotions comme la tristesse ou la colère, mais aussi de critiquer le monde qui nous entoure. Ce style est pourtant très controversé à cause des paroles vulgaires ou encore des stéréotypes. Cela touche les femmes qui, dans les clips, sont souvent représentées comme de simples objets de désir quasi nues. Elles sont dénigrées par des paroles souvent sexistes comme celles du rappeur JUL dans « Sors le cross volé » : « *te déshabille pas j'veis te v****** » ou encore Booba dans « Killer » : « *Ferme un peu ta g*****, va me faire un steak-frites* ».

Mais il n'y a pas que du mauvais dans le rap : déjà certains rappeurs jouent sur la caricature, pour faire rire leurs auditeurs. C'est le cas pour Lorenzo qui a déjà eu des problèmes avec des féministes à cause de certaines paroles. Nous pouvons aussi évoquer les rappeurs qui défendent les femmes, comme 2Pac dans « Dear mama » où il remercie sa mère.

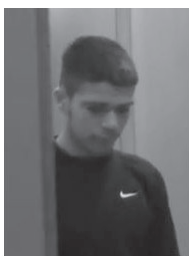


Des rappeuses se font connaître et sont de véritables sources d'inspiration comme Diam's qui est l'une des premières rappeuses françaises. Elle a su faire évoluer les stéréotypes du rap en prouvant, durant toute sa carrière, que les femmes peuvent elles aussi devenir de grandes artistes. Elle a d'ailleurs été récompensée (Disque d'or) : la preuve que les femmes sont aussi talentueuses que les hommes dans ce style artistique. Même douze ans après sa fin de carrière, elle reste la figure féminine la plus populaire du rap français et aucun artiste n'est parvenu à la détrôner. De plus en plus de talents féminins émergent depuis quelques années comme Shay (2 disques d'or dont 1 avec son album *ANTIDOTE*), ou encore Chilla engagée pour la cause féministe (« Si j'étais un homme »). En 2020 elle a sorti « Bridget », une chanson critiquant les stéréotypes sur les femmes dans la société, qui les empêchent d'être elles mêmes : « *J'me sens bridée par les clichés* ».

Malgré les stéréotypes et les paroles sexistes qui persistent dans ce genre musical, il reste des artistes engagés défendant les femmes en brisant les clichés qui les concernent tout en les respectant.

* L'engagement ne dépend pas de l'âge :

Certains lycéens ont une vision bien tranchée du rap et de ses dérives actuelles. **Régis**, élève de 2^{de} au lycée Maurice Genevoix à Decize alias CMR, pense que le rap d'aujourd'hui est misogyne notamment dans les paroles de certains rappers comme Niska et Damso. L'ancienne école était plus respectueuse envers les femmes et parlait de choses réelles et de la difficulté de la vie. Cet élève écrit lui aussi des textes où il parle de sa vie tout en critiquant la société avec respect. Pour lui, le rap ne se résume pas à sexualiser la chanson.



Pour l'écouter :



Extrait d'une de ses chansons :

*J'ai pas peur de le dire
On vit dans un monde misogyne
Juste pour nous satisfaire
On les met toutes au régime
On regarde que les formes
Même plus ce qu'il y a à l'intérieur
On respect' plus les femmes
On préfère cracher à l'intérieur
On les croit inférieurs
Alors qu'elles sont plus fortes.
On veut un monde meilleur.*

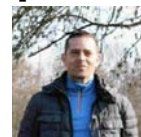
Venez comme vous êtes !

Imaginez un instant que votre idole, cliché du beau gosse, répondant à tous les critères de beauté hétéronormés (=selon la « norme » hétérosexuelle), se révèle en fait être homosexuel. Comment réagiriez-vous ?

Et bien figurez-vous que c'est le cas de Noah Schnapp, acteur à succès devenu célèbre grâce à son rôle de Will dans la série américaine *Stranger Things*.

Ce dernier a récemment effectué son coming out sur les réseaux sociaux.

Égalité homme/femme dans le sport ?



Entretien avec Frank Revenu,
entraîneur du Sud Nivernais Imphy-Decize

Que penses-tu du football féminin ?

En tant que passionné de football et de sport en général, j'apprécie et je respecte énormément le football féminin. Celui-ci était dans l'ombre du football masculin mais il évolue rapidement. Les médias (presse et télévision) jouent un rôle important dans cette évolution. Ils ne diffusent, selon moi, pas assez de compétitions féminines. Les femmes qui pratiquent cette activité ont un niveau technique remarquable. Le rythme des matchs est très élevé et l'aspect tactique est fortement développé. De plus, les rencontres sont très agréables à regarder car elles sont dénuées de comportement inadapté : plongeurs exagérés, commentaires auprès de l'arbitre, bagarre. D'un point de vue d'éducateur, je constate que les filles sont très à l'écoute. Elles cherchent à s'amuser tout en restant rigoureuses et persévérantes.

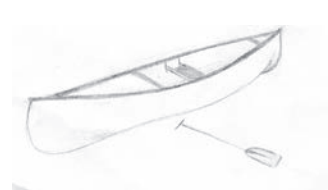
Que penses-tu des personnes qui discriminent le football féminin ?

Il est difficile de ne pas avoir de mépris pour ces personnes de manière générale. Cette discrimination repose souvent sur des attitudes négatives et des stéréotypes. Le football n'échappe pas à cette distinction de genre. Les personnes qui critiquent le football féminin n'ont généralement que peu de connaissances sur cette pratique sportive. Elles expriment des pensées qu'elles ont intégrées depuis l'enfance (exemple : les garçons jouent au foot et les filles pratiquent la gymnastique) et elles ont du mal à faire évoluer leur réflexion. En résumé, elles ne participent pas à l'épanouissement de notre société.

J'aimerais ajouter que cette discrimination est favorisée par un manque de considération : il n'existe pas de vestiaires pour les féminines, l'attribution des "meilleurs" terrains revient aux hommes. Après 15 ans, elles doivent intégrer une équipe féminine : cela provoque des ruptures sportives.

Est-ce que le football féminin peut égaler le football masculin ?

Le football féminin a énormément évolué depuis quelques décennies, cependant il reste beaucoup de choses à faire : Il est nécessaire de rendre homogène les D1 et D2 féminines. Les droits tv ainsi récoltés participeraient au développement du football amateur. Je vous remercie et je vous encourage à persévérer dans ce sport riche de valeurs et de joie.



Interview de Laura Ruiz, championne du monde de canoë junior et ancienne élève du lycée Maurice Genevoix, actuellement au Pôle Espoir à Nancy.

Est-ce que votre famille a accepté votre sport ?

Oui, ma famille l'a accepté. C'est un sport connu pour les hommes et les femmes.

Que pensez-vous des personnes qui discriminent le sport féminin ?

Je n'ai jamais été confrontée à ce genre de personnes, mais je pense qu'ils devraient réfléchir au principe fondamental du sport, qui s'adresse à tous.

Que pensez-vous des inégalités homme/femme dans le sport ?

Les femmes ne sont pas assez payées par rapport à ce qu'elles font.

INTERVIEW

Virginie Barthelemy : « Préparer une exposition complète peut durer entre un et trois ans »

Rencontre avec Virginie Barthelemy, chargée du suivi et de la coordination des expositions au sein de la direction des musées de Dijon

Quelles sont les expositions à venir en 2023 ?

Nous avons trois expositions pour l'année 2023. La première est consacrée à Maria Helena Vieira da Silva, une artiste peintre portugaise, naturalisée française. La deuxième, au mois de mai, sera une exposition de l'artiste contemporain français, Marc Desgrandchamps. Et puis la troisième, au mois d'octobre, sur les collections asiatiques dans les collections françaises qui sera appelée "Apportée d'Asie".

Combien de temps faut-il pour préparer une telle exposition ?

Une préparation d'une exposition se divise en deux phases. La première est la phase de conception qui peut durer d'une année à un an et demi. Cette phase consiste à imaginer le sujet, son message et les étapes de l'exposition. Puis il y a la phase de production opérationnelle qui dure un ou deux ans. Donc au final, préparer une exposition complète peut durer entre un et trois ans.

Comment parvenez-vous à trouver les objets à partir



desquels vous créez les collections ?

La "politique d'acquisition" est la manière dont chaque musée enrichit ses collections. C'est le rôle des responsables de collections, chacun spécialisé dans une période particulière, qui recherchent des œuvres sur le marché de l'art. Nous pouvons également recevoir des dons de la part de collectionneurs. Néanmoins, tout cela doit passer par la commission des acquisitions. Il s'agit de la DRAC (Direction Régionale des Affaires Culturelles), qui existe dans chaque région et qui doit valider les projets d'acquisition.

Trouvez-vous que les gens se désintéressent de l'art ?

C'est un vaste sujet, le Covid est passé par là mais on a

retrouvé les chiffres de fréquentation d'avant Covid, ce qui est plutôt positif. Un des grands enjeux pour les musées est d'attirer un public qui n'a pas l'habitude de venir dans les lieux culturels. On va donc essayer d'attirer un nouveau public. C'est pour cela que les musées à Dijon sont gratuits depuis 2004.

Cependant, cette gratuité ne suffit pas et n'attire plus un nouveau public, c'est pour cette raison qu'une programmation culturelle est créée afin de proposer des activités avec les acteurs du champ social, culturel ou associatif. On essaie aussi d'organiser des concerts, des lectures, des soirées étudiantes pour toucher un maximum de public.

Une question plus personnelle, avez-vous une exposition favorite ?

Vieira da Silva est une artiste que j'apprécie particulièrement et que j'ai eu la chance de rencontrer. Je me suis spécialisée dans l'art médiéval lors de mes études et maintenant je m'intéresse davantage à l'art du XXe. »

Dominik Jan Cajtham

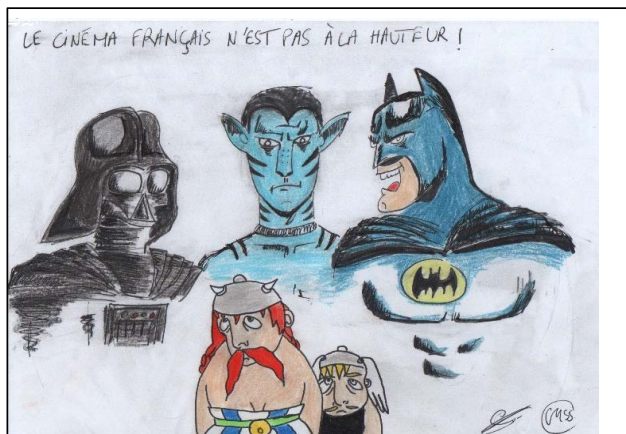
ÉDITO

Cité de la gastronomie : les carottes sont-elles déjà cuites ?

Par Solène MARION, Céleste NAUD-BUSSIÈRE, Aurore NICOLE, Eulalie DEMONCEAUX, Baptiste VACHERESSE, Celia SENNEGON

Il est présomptueux de la part de la modeste capitale bourguignonne de s'estimer plus influente que son géant voisin lyonnais. C'est pourtant bien là les ambitions de notre municipalité, ayant tenté de tirer profit des ruines du projet de son homologue Rhône-Alpin. Avec des chiffres prometteurs au moment de son ouverture en juillet 2022, la Cité de la gastronomie semble désormais en déclin. Malgré un concept attrayant, valorisant les atouts de la culture dijonnaise et visant à prolonger le séjour des touristes, il semblerait qu'un paramètre majeur n'ait pas été pris en compte : quel est finalement le public ciblé ? On conçoit mal que les « bonnes gens » dijonnais préfèrent aux produits de leurs maraîchers habituels des carottes à 6€ l'unité. Entre un affaiblissement de l'engagement du personnel, une rénovation discutable d'un bâtiment faisant partie intégrante du patrimoine dijonnais et un cinéma excentré menaçant la fréquentation des cinémas indépendants du centre, on peut bel et bien dire que la Cité de la gastronomie a fait chou blanc.

LE DESSIN



EN BREF

Le 1^{er} mars 2023, l'auditorium de Dijon accueillait la 30^e édition des Victoires de la musique classique. A cette occasion, les élèves de la section TMD musique et danse du lycée Carnot ont ouvert la cérémonie auprès du chorégraphe et metteur en scène Medhi Kerkouche.

Après les concerts du 2 février et du 4 mars, les événements ANTDI du Zénith de Dijon reviennent le 10 mars. Les artistes Josman, Tiakola, BB Jaques et Chilla monteront sur scène aux côtés de LBD, jeune artiste prometteur dijonnais.

Le 17 mars, la veille de la sortie de son prochain EP, l'artiste dijonnais Doky organise une soirée de lancement pour son deuxième projet : raz de marée.

MUSIQUE

Qu'est-ce que les jeunes écoutent en 2023 ?

Aujourd'hui, la musique fait partie intégrante du quotidien de la population dijonnaise. Mais cette culture musicale est-elle la même pour tous les jeunes ? Nous nous sommes intéressées aux goûts musicaux de quatre étudiants de la cité scolaire Carnot à Dijon.



Viggo, élève de 1^{re} : « Je pense que les jeunes en 2023 doivent écouter de la k-pop ou peut-être même du rap américain ou français vu que c'est tout ce qui est en vogue en ce moment [...] il y'a peut-être des jeunes qui écoutent des choses un peu plus anciennes comme Queen mais c'est tout de suite plus rare [...] Pour ma part j'écoute de vieilles musiques des années 70, 80, 90 ou encore du métal, voire du trash comme Black Sabbath, Metallica ou des OST de jeu.



Diane, 19 ans, en service civique : « Selon moi, on entend beaucoup de rap français chez les jeunes, comme PNL, Hamza, ce genre d'artistes. Mais aussi Lana Del Rey ou bien encore de vieilles chansons. Moi j'adore la Pop japonaise et pas que, un peu de rap français aussi. Mais en général mes goûts musicaux sont très influencés par mon entourage.



Jeanne, 18 ans, élève de prépa AL : « Pour moi, les jeunes en 2023 écoutent du rap français et sûrement de la Pop du style Dua Lipa ,Harry Styles etc.. Principalement, j'écoute du rap américain du style Snoop Dog ou encore Eminem mais aussi de la Pop avec Rihanna notamment. Je n'aime personnellement pas le rap français même si je vois que c'est assez tendance sur Spotify. J'écoute ma musique sur Deezer avec des écouteurs ou une enceinte quand je suis chez moi. »

INTERVIEW

Tony Romera : « Si quelqu'un dénigre le métier le DJ, qu'il reste dans l'ignorance »

Star montante de la musique électronique en France, Tony Romera, DJ producteur lyonnais a accepté de se livrer sur son métier, les préjugés autour de sa profession, ou encore le rapport étroit entre Deejaying et culture. Une interview sans filtre qui nous livre les coulisses d'une carrière où l'on souffle peu.

Géraud Bouyé : Pourrais-tu te présenter et expliquer ton métier ?

Tony Romera : Je m'appelle Tony Romera, j'ai 31 ans, je fais de la musique depuis 15 ans. J'ai commencé par la guitare puis j'ai vite commencé à apprendre la production musicale et le djing.

G.B. : Le métier de disc-jockey est un métier que beaucoup connaissent mal. Il est souvent dénigré et subit nombre de préjugés. Qu'en penses-tu ?

T.R. : Si quelqu'un dénigre le métier, je ne lui répondrais simplement pas, qu'il reste dans l'ignorance. (Rires)

G.B. : Quels sont tes projets et perspectives pour l'année 2023 ?

T.R. : Cette année va être une année charnière pour moi. J'ai beaucoup de shows de prévus dont Tomorrowland Winter (sur la main stage), Tomorrowland Belgium [plus gros festival électro européen avec 400000 clubbers annuel, ndlr] Lollapalooza Paris [version française du célèbre festival américain, ndlr] et pleins de shows un peu

partout dans le monde. Beaucoup de sorties de musiques prévues aussi. Mon planning est actuellement plein jusqu'à novembre 2023. Ce n'est pas cette année que je vais beaucoup dormir ! (Rires)

G.B. : Et enfin dernière question, quels conseils pourrais-tu donner à producteur et/ou dj qui débute ?

T.R. : Être patient, ne pas se précipiter, travailler H24, ne pas se décourager à la première embûche parce qu'il y en aura beaucoup d'autres. Le plus important est d'évoluer petit à petit et ne pas vouloir aller trop vite ! Et surtout apprendre la production musicale avant tout, le djing c'est très cool,

mais c'est toujours plus intéressant de pouvoir jouer ses propres morceaux.

Propos recueillis par Géraud



Tony Romera. Photo Jordan Marchand

L'EDITO

Le mercredi 25 janvier 2023, la classe de Seconde ouverture au monde a rencontré l'écrivaine gabonaise Charline Effah, dans le but de rédiger un journal sur le grand thème de l'Exode. Cette rencontre nous a permis d'approfondir nos connaissances sur ce thème.

Nous avons trouvé que c'était une rencontre enrichissante, le parcours de vie de l'écrivaine est inspirant. En effet, Charline Effah raconte : « j'ai quitté le Congo, mon pays, seule à l'âge de 25 ans pour venir en France, un pays dont je ne connaissais ni la culture, ni la population. »

Nous pensons également que ses projets futurs sont passionnants, elle n'écrit pas sur des personnes connues, « je parle souvent de personnes inconnues mais dont la situation m'affecte », comme dans son projet portant sur les enfants travaillant dans les mines de cobalt en République Démocratique du Congo. Elle nous a expliqué sa façon de travailler : « je vais directement à la rencontre de mes personnages, en partant en voyage dans des pays que je ne connais pas et dont la situation m'intéresse. Cela m'est très utile pour mieux connaître mon sujet. » Cependant, elle n'écrit pas seulement sur des situations dans le monde, mais aussi sur son enfance comme dans son livre N'être, paru en 2014, où elle avait besoin d'écrire pour extérioriser ses sentiments, ce que nous trouvons très touchant. Elle a écrit aussi deux autres livres : Percées et Chimères (2011) et La danse de Pilar (2018).

Toutes photos DR

Charline Effah, écrivaine gabonaise établie en France

Charline Effah est une écrivaine francophone gabonaise. Vivant en France depuis 2002, elle a déjà publié trois livres autour de différentes thématiques comme les relations intra-familiales, la ségrégation, etc. Elle intervenait auprès de la classe de Seconde ouverture au monde du lycée Léon-Blum (Le Creusot), le 25 janvier 2023.

« Je découvre l'écriture à mes 12 ans d'abord en écrivant la suite de livres que je trouvais dans le grenier de mon oncle, comme Les Hauts de Hurlevent de Émilie Brontë ou Au Bonheur des Dames d'Émile Zola, puis j'ai été encouragée par mes professeurs à participer à des concours d'écriture. »

Une enfance et une adolescence solitaire, au Gabon

Cela lui a permis de créer « refuge » dans lequel Charline Effah poursuit ses rêves pour combler les vides en elle à la suite d'« une enfance et une adolescence solitaire », qu'elle passe à Minvoul, au Gabon.

Concernant ses inspirations, l'écrivaine explique : « Tout peut me donner des idées. Des expériences que j'ai vécues, un fait-divers ou encore un souvenir. Je ferais d'un roman ce qui va revenir de façon lancinante », déclare-t-elle pour étayer le fait qu'une année peut s'écouler entre l'idée et le commencement de l'écriture.

Suite à une question Charline Effah a développé ses futurs projets. « Je suis allé en Ouganda pour rencontrer les femmes réfugiées de guerre dans un camp pour mon futur roman (lire par ailleurs). Je voulais



voir, sentir, entendre ces femmes que j'imaginai. Quand je suis revenue de mon voyage j'ai continué l'écriture de mon livre et il faisait 2000 pages de plus qu'avant mon départ. » Charline Effah a aussi évoqué son voyage en République Démocratique du Congo afin de rencontrer « les enfants qui travaillent dans les mines de cobalt » qu'elle imagine pour une future œuvre. C'est sur ses projets que Charline Effah a clôturé la rencontre avec les lycéens.

Flora QUILLERÉ
Louane GONNET
Clarisse VALETTE
DECHANALEILLES

Un prochain roman sur les femmes exilées en Ouganda

Charline EFFAH, naît à Minvoul au Gabon en 1977. Elle étudie à Libreville avant de venir en France, à Lille en 2002 pour continuer ses études. En 2008, elle obtient un doctorat de Lettres modernes ainsi qu'un master en gestion des ressources humaines. En 2011, elle publie son premier livre : Percées et Chimères. Il sera suivi de N'être en 2014 et La danse de Pilar en 2018.

Depuis 2002, Charline Effah vit en France : « je continue d'écrire et de réaliser des projets comme celui sur les enfants travaillant dans les mines de cobalt en République Démocratique du Congo. » Elle poursuit l'écriture de son prochain roman, qui parlera des femmes exilées en Ouganda à cause de la guerre. La publication est prévue à l'été 2023.

Joulia et Michael, parcours croisés de deux réfugiés



Joulia Hoche et Michael Alkoury sont deux réfugiés syriens aux parcours bien différents. Elle, 22ans, étudiante en Master 2 en droit processuel en France. Et lui, 26 ans, futur auxiliaire de vie à Toronto au Canada.

Joulia Hoche est arrivée en France le 17 avril 2013 avec sa famille à l'aéroport d'Orly. Ils sont partis la veille du Liban, de connaître la langue anglaise « Je me souviens de la route, qui lui a permis une meilleure adaptation dans ce nouveau temps très pluvieux comme dans les films! ». Michael Alkoury lui a vécu un certain temps au Liban avant d'aller vivre à Toronto au Canada, en juin 2022. Ces deux réfugiés syriens ont vécu la guerre et ont maintenant pris leur revanche sur leur passé.

Le grand départ

Le 16 avril 2013, Joulia et sa famille sont à l'aéroport, « il y a une scène que je n'oublierai jamais. Avant de prendre l'avion, mon père a eu un problème de papier ce qui l'a retardé. Mon frère, en larmes, a dit à une personne de l'aéroport Je ne rentre pas dans l'avion sans mon papa! Un homme lui a promis qu'il ne partira pas tant que mon papa ne sera pas dans l'avion. » À son arrivée elle ne pensait pas que sa vie changerait autant. Quant à Michael, lorsqu'il a quitté la Syrie, il a d'abord vécu au Liban, il est arrivé à Toronto au Canada en juin 2022, son arrivée a été une très bonne expérience: « j'ai été surpris par les grandes distances et la grandeur de la ville. C'était très nouveau pour moi. »

S'adapter à une autre culture

L'adaptation n'a pas été facile pour Joulia, en effet elle ne parlait pas français et bien sûr le rythme n'était pas le même. À l'école, les journées étaient plus longues, la cantine, etc. « Je n'ai pas baissé les bras et j'ai passé mon été à apprendre le français, je crois que c'est la

Julie GALLO
Petra HOCHÉ
Marilou BLANFORT

Yas Munasinghe, illustrateur graphiste en exode

L'illustrateur graphiste Yas Munasinghe, installé passage Balthus, à Autun, a grandi au Sri Lanka. Son parcours d'exode a contribué à faire de lui ce qu'il est devenu.

Yas Munasinghe vient du Sri Lanka, il est arrivé en France à l'âge de 10 ans avec sa famille. Ils ont dû émigrer car le pays était en guerre: « j'avais 10 ans, ce n'était pas mon choix bien sûr. J'ai suivi ma mère avec mon frère donc je dirais que c'est subi. » Son père est parti en premier pour trouver un logement et avoir des papiers, qui leur permettraient de quitter le pays sans difficultés. « Mon père était déjà parti avant nous, pour trouver un lieu d'accueil et c'est seulement quand il a obtenu ses papiers en France, puisqu'il a fait d'autres pays avant, que nous avons pu le rejoindre avec ma mère. »

Si le voyage ne semble pas lui avoir laissé un mauvais souvenir, c'est sans doute parce que son père en avait subi les difficultés en amont: « Tel qu'il nous a raconté son exode, c'était très compliqué. D'ailleurs il en a gardé des traces: pour passer la frontière, il s'est pris dans une espèce de buisson avec du venin ou je ne sais quoi, du coup il a encore les traces sur les jambes. » À leur arrivée en France, les membres de la famille ne parlent pas français: « L'adaptation était compliquée. La langue, c'était la partie la plus difficile, on a du mal à se faire des amis, à communiquer avec les autres. À notre arrivée, on était dans une forme d'insouciance, on était jeune, c'était la découverte. J'ai vu de la neige pour la première fois, on a eu une phase d'émerveillement. »

« Heureusement, on apprend plus facilement à 10 ans » D'abord installés à Paris, ils côtoient d'autres familles du Sri Lanka, notamment à l'école: « Au début, on était vachement entre nous, on ne pouvait pas trop se mélanger avec les Français. » Jusqu'au déménagement, à Autun: « là c'était compliqué, on ne pouvait pas et on ne comprenait pas forcément les cours. »

Le père de Yas Munasinghe, arrivé en premier, leur enseigne quelques mots de français: « la première phrase que j'ai apprise c'était Je ne sais pas parler français. Heureusement, on apprend plus facilement à 10 qu'à



30. » Il découvre une école très différente de celle qu'il a connue au Sri Lanka: « ça durait jusqu'à 13h, les profs avaient le droit de frapper les élèves comme ici il y a très longtemps. L'école était religieuse car je viens d'une culture bouddhiste. »

De cet exode, la principale difficulté retenue par Yas Munasinghe est « le problème d'identité. Je n'arrivais plus à me reconnaître, je me sentais différent des autres ». Il fut victime et témoin de harcèlement dans son école « On a vécu quelques traumatismes. Je me souviendrai toujours de ce copain qui a été traité de singe dans la cour de récréation. C'était tellement injuste. »

« La France m'a ouvert des portes que je n'aurai pas eues au Sri Lanka »

Aujourd'hui Yas Munasinghe est illustrateur graphiste. « J'étais passionné de dessin depuis tout petit. La France m'a permis d'avoir des portes ouvertes que je n'aurai pas eues au Sri Lanka, où la bande dessinée était négligée. Quand j'étais petit, je lisais des bandes dessinées en me cachant car j'adorais ça. » Il travaille beaucoup sur des projets sur le harcèlement et les familles immigrés d'Autun. Yas Munasinghe a un message pour les personnes en exode: « Il faut toujours croire que tout est possible et jamais baisser les bras surtout si on a envie d'accomplir quelque chose avec une passion. Je souhaite à tout le monde d'avoir une passion on n'est pas obligé de la trouver au collège mais moi je pense que la vie, c'est plus rigolo quand on a une passion. »

Rose GALLESIO
Émilien BAGNA



Edito

- **OUI**, les femmes ont leur place dans le monde agricole !
Grâce à 2 témoignages, nous avons pu découvrir la place féminine dans l'agriculture.
- **OUI**, une femme peut gérer une exploitation !
Elle peut être patronne, et capable d'assumer la succession d'une exploitation familiale, même si pour les parents il est (parfois) difficile d'envisager leur fille à la tête de leur exploitation.
- **OUI**, à la vie familiale !
Une femme peut avoir des enfants, jumeler vie de famille et vie d'agricultrice. Elles peuvent montrer leur métier à leur(s) enfant(s) et transmettre leur savoir-faire ainsi que la passion du métier.
- **OUI**, certaines ont pu vivre des situations compliquées !
Elles peuvent être la cible d'insultes, de gestes déplacés mais même après tout cela, ces femmes se forgent un nouveau caractère pour envisager au mieux la suite de leur parcours professionnel.

"J'ai été bercée dans l'agriculture depuis que je suis petite"

Coralie Gabry, agricultrice à Levier, a réussi facilement à trouver sa place en tant que femme dans ce milieu très masculin.

"J'ai été bercée dans l'agriculture depuis que je suis petite". Coralie Gabry est agricultrice, installée depuis 7 ans avec son mari sur leur exploitation agricole du GAEC des Lilas à Levier. L'exploitation de Coralie comporte 50 vaches laitières pour 93 hectares, produisant 350 000 litres de lait pour les AOP : comté, morbier et Mont-d'or. Passionnée par les chevaux, elle effectue un baccalauréat professionnel CGEH (Conduite et Gestion d'une Entreprise Hippique). Par la suite, elle change de voie professionnelle pour se spécialiser dans les vaches, et effectue un BTS ACSE (Analyse, conduite et stratégie de l'entreprise agricole) au lycée agricole de Levier (Doubs, 25).

Coralie Gabry, épanouie au sein de son exploitation. Photo prise par les élèves. =>

« Faire sa place au sein de l'agriculture aurait été plus dur pour moi dans ma région native, la Haute-Saône », explique-t-elle. Lors de son installation à Levier, elle a finalement su trouver sa place naturellement. Malgré son investissement en tant que femme dans ce métier rude, elle a parfois été victime de sexisme : « Il m'est arrivé, au début, lorsque j'étais plus jeune et sans enfants, d'avoir été malmenée par d'autres agriculteurs. Ils n'hésitaient pas à faire des remarques à mon mari, et à faire des remarques sur mon physique ». Depuis ces mésaventures, elle a pris confiance en elle, et s'est imposée. Elle n'a plus aucun problème, confie-t-elle : « Je me suis affirmée et maintenant, plus personne ne m'embête ! ».

« Aujourd'hui, je me sens à ma place en tant que femme dans l'agriculture. Les femmes ont leur place dans ce milieu, que ce soit les vétérinaires, les inséminatrices, etc. On parle plus de la place de la femme au sein de la société que dans le monde agricole. Il n'y a plus de soucis dans celui-ci, ce n'est plus un sujet tabou. Maintenant, les femmes sont reconnues et ont leur place », conclut-elle.



Journée type au GAEC des Lila :

- 6H : réveil
- 8H : fin de la traite
- 8H30 : le papa emmène les enfants à l'école
- 12H : repas en famille
- 13H20 : la maman dépose les enfants à l'école
- Une petite pause s'impose en ce début d'après midi ...
- 16h15 : papa ou maman va chercher les enfants à l'école
- 17h15 : Début de la traite
- 18h45 : fin de la journée de travail, et activités du soir en famille
- 20h30 : coucher des enfants





Entretien avec Bérangère Paquet, agricultrice et influenceuse

"Les réseaux c'est 95% de positif"

COMMENT AVEZ-VOUS COMMENCÉ À PARTAGER VOTRE PASSION ?

" J'ai commencé à partager ma passion lorsque j'ai repris l'exploitation et que je me suis rendue compte que je n'avais personne à qui parler : je n'avais qu'un salarié, plutôt timide. Mes collègues du Crédit Agricole, où je travaillais auparavant, ne connaissaient pas forcément le milieu. Alors je me suis dit qu'il y avait peut-être quelque chose à faire à ce niveau-là. De plus, cela me permet de discuter avec d'autres agriculteurs et d'échanger nos bonnes pratiques."

QU'EST-CE QUI VOUS MOTIVE À CONTINUER À PARTAGER VOTRE MÉTIER SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX ?

" C'est de montrer le positif ! Je ne dis pas que tout va bien et que c'est rose tous les jours, mais le monde agricole donne en général l'image de personnes qui se plaignent beaucoup. Donc je pense que pour les personnes qui nous entourent, il est important de partager le positif, de montrer le bon côté des choses."

AVEZ-VOUS DES RETOURS SUR VOTRE CONTENU ?

" Je pense qu'il faut se forger un caractère, et qu'il faut accepter la critique, surtout les négatives. Ce qui est le plus compliqué, c'est quand on aime ses bêtes et qu'on est attaqué par des antispécistes, nous traitant de "nazis", comparant notre élevage à un "camp de concentration"... C'est très compliqué. C'est ce qui fait peur quand on communique. Il faut donc se forger une carapace et ne pas regarder les commentaires négatifs, qu'il ne faut pas hésiter à masquer. Et, quand on regarde bien, sur les réseaux, on reçoit 95 % de commentaires positifs et c'est ça qui est super, car ça vient de toute la France."

EST-CE QUE VOUS ÊTES INSPIRÉE PAR D'AUTRES INFLUENCEURS ?

"Je suis forcément inspirée car on regarde les autres, qui ont parfois de supers idées ! Mais moi, je n'ai ni le temps ni l'énergie de faire des vidéos sur YouTube comme certains. Les réseaux sociaux peuvent être un moyen de savoir ce que d'autres font sur leur exploitation. Cela m'aide à prendre des décisions sur les investissements de la miennne. Franchement, avec ce que je fais en communication, je ne me vois pas en faire plus."

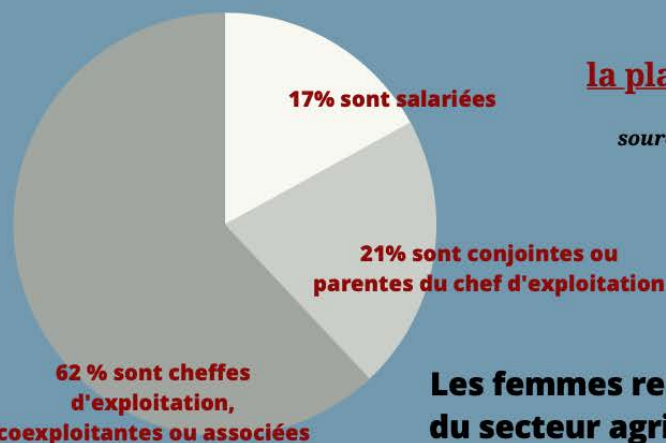
" Pour finir, communiquer sur les réseaux me permet d'apporter de bonnes choses à ceux qui me suivent, mais surtout de me changer les idées et de faire connaissance avec des passionnés. Je ne regrette pas d'avoir commencé cela et je ne compte pas m'arrêter de sitôt !"



Portrait de Bérangère
Flashez le QRcode !



Bérangère Paquet, éleveuse en Ardennes. Source de l'image : www.lardennais.fr



En bref : la place des femmes dans l'agriculture

sources : Agreste Graphagri 2019 (données 2016) DGER

Les femmes représentent 30% des actifs du secteur agricole ; soit près d'un tiers !





L.A.J. Lycée Anna Judic

Edito: Encore aujourd'hui, en 2023, jusque dans le récent projet de réforme des retraites, il persiste des inégalités entre les hommes et les femmes. Ces dernières portent très souvent le poids de la famille sur leurs épaules. Une mission essentielle mais qui les pénalise pourtant sur le marché du travail, y compris pour leur fin de carrière. Ainsi, la loi sur la réforme des retraites, actuellement en débat au Parlement, pourrait contraindre certaines d'entre elles à travailler plusieurs mois de plus que les hommes. De plus dans les entreprises, elles n'étaient que 35% à avoir créé leur propre activité en 2018. Dans l'histoire, on note une certaine progression, comme nous explique M. Vadot. Avant 1944, les femmes n'avaient pas le droit de vote. Dans d'autres domaines, des avancées sont visibles, comme dans le sport. Au lycée, dans les cours d'EPS, les entraînements sont mixtes, comme le raconte notre reportage.

70% :

C'est en 2021, le taux d'emploi des femmes françaises en âge de travailler, contre 76,2% pour les hommes selon l'Insee. Ce chiffre pourrait apparaître comme une nouvelle preuve des inégalités hommes-femmes. Mais si l'on compare avec les données de 1975, ce chiffre a augmenté de 15,5% pour la population féminine. Pour les hommes, il a en revanche diminué de 7,7%.

Dans les cours de sport, la mixité en pratique



Le lycée Anna Judic à Semur en Auxois propose une option sport mixte. Ce jour-là dans la classe de 2e1, nous avons remarqué que les élèves préféraient rester avec leurs amis au moment de choisir leur équipe et ne se mélangeaient pas forcément entre filles et garçons. « La professeure d'EPS, Mme Taupenot, essaye de nous mélanger pour avoir de la mixité », nous dit Léane Culas, 15 ans. « Les garçons ne nous intègrent pas tout le temps, même avec l'aide de la professeure », remarque Emma Thenadey, 15 ans. Il y a également une infériorité numérique chez les filles, car elles sont 13 contre 20 garçons. Mme Taupenot confirme que depuis deux ans les filles sont moins nombreuses dans cette option (1/3 de filles pour 2/3 de garçons). En début d'année scolaire, un voyage de cohésion leur a été proposé pour qu'ils puissent apprendre à se connaître. Pour Louis Bluza, 15 ans, cela a fonctionné car « ils sont à présent une équipe ».



Photographies de la classe de Seconde 1 au gymnase municipale de Semur-en-Auxois le jeudi 23 février 2023.



Patricia Chapelotte, créatrice du Prix de la Femme d'Influence et directrice générale d'Hopscotch Décideurs, et Anne-Marie Rocco, grande reporter, ont publié en mars 2022 *Egalité Femmes Hommes, Une grande cause et après?*.

Elles analysent dans cet ouvrage la condition féminine en France, cinq ans après que le Président de la République, Emmanuel Macron, a fait des droits des femmes la « grande cause » de ses mandats. Que s'est-il passé depuis 2017 ? Il donne un aperçu d'ensemble de la société française vue par les femmes.

Mr Vadot, enseignant d'histoire-géographie :

« Il n'y a pas de raisons valables pour justifier cette inégalité »

Depuis quand les droits des femmes ont-ils commencé à évoluer ?

Durant la Révolution française, il y a eu un premier essai de *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne* avec Olympe de Gouges mais ça n'a pas fonctionné. En 1861, Julie-Victoire Daubié est la première femme à passer le bac. C'est en 1944 que les femmes obtiennent le droit de vote et d'éligibilité. Elles peuvent choisir leur métier sans l'accord de leur mari en 1966. En 1975, l'Interruption volontaire de grossesse (IVG) devient légale grâce à Simone Veil. Edith Cresson est la première femme à être nommée Première ministre de 1991 à 1992. Les femmes occupent de plus en plus le paysage dans tous les domaines grâce au fait qu'elles obtiennent plus de droits. Mais selon moi, il y a encore beaucoup de travail à faire.

Aujourd'hui, où en sont les droits des femmes ?

Tout dépend de la localisation dans le monde. Globalement, il y a eu des avancées mais c'est encore limité. Par exemple, les inégalités salariales perdurent au détriment des femmes, le droit à l'avortement n'existe que dans 58 pays et se retrouve en danger dans d'autres comme aux Etats-Unis. Il y a aussi des pays où les femmes doivent avoir un tuteur masculin comme en Arabie Saoudite. Elles doivent demander l'autorisation de voyager, voir un médecin, travailler, etc. Elles ne peuvent pas demander le divorce également. La fragilité du droit des femmes peut aussi se voir à travers l'exemple de l'Afghanistan où de nombreux progrès avaient été réalisés. Il y a cependant eu un retour en arrière radical depuis le retour au pouvoir des Talibans. De façon globale, il y a donc des évolutions mais tout reste fragile.

Trouvez-vous juste le fait qu'une femme n'ait pas la même rémunération qu'un homme ?

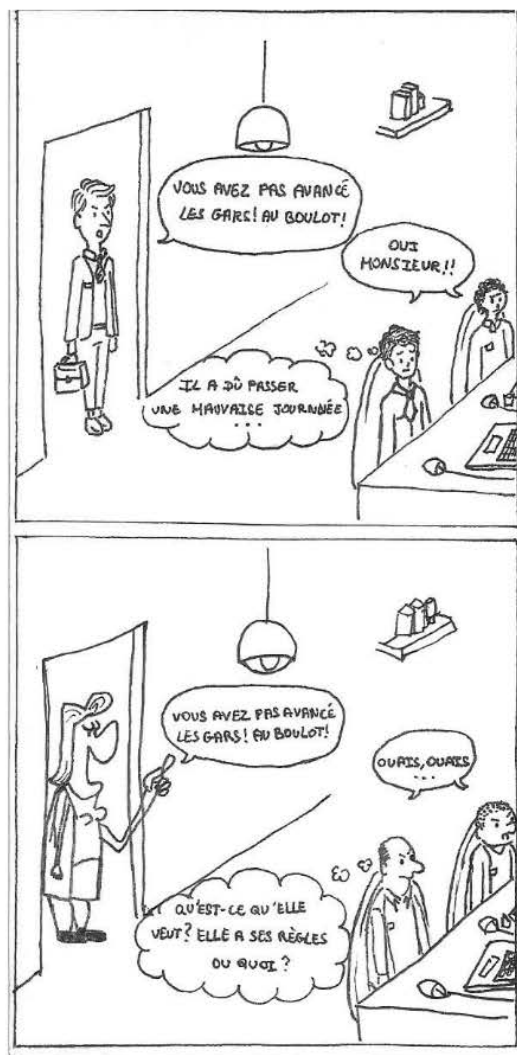
Il n'y a aucune raison valable pour justifier cette inégalité salariale entre les femmes et les hommes. Il y a de plus en plus de lois pour l'égalité des rémunérations mais ce n'est pas toujours respecté. Cependant, les choses bougent progressivement.

Pensez-vous qu'il y a aujourd'hui des espoirs de changement ?

J'espère que ça va changer. Ça ne va pas assez vite au goût de la société, je pense. On peut d'ailleurs remarquer qu'en France, nous n'avons jamais eu de Présidente de la République, alors que d'autres pays sont gouvernés par des femmes. Nous avons donc encore beaucoup à apprendre. Il y a des Etats dans lesquels les choses évoluent plus rapidement, comme par exemple les pays scandinaves qui sont un peu en avance sur ces questions d'égalités entre les hommes et les femmes.



M. vadot, professeur d'histoire-géographie au Lycée Anna Judic



Le CAVL BFC : la promotion de la tolérance dans le monde lycéen

Le CAVL est une instance paritaire d'élue(s) issus des conseils de vie lycéenne. Ces lycéen(ne)s sont élu(e)s pour un mandat de 2 ans et représentent tous les lycées de l'académie. Ensemble ils mènent des projets sur différentes thématiques par exemple sur le mandat 2022-2024: l'orientation, le bien-être et sur la lutte contre les discriminations.

Ils participent à des commissions et groupes de travail. Ils donnent leur avis sur différents sujets. Il est composé d'environ 20 membres par académie. Ils se réunissent souvent soit lors de visioconférence, de séminaires et de séances plénières. Après avoir interviewé plusieurs élèves, nous sommes rendu compte que peu de personnes étaient informées sur cette instance qui, pourtant, les représentent au niveau académique.

Beaucoup d'élèves ne connaissent ni le CVL ni le CAVL et n'entendaient jamais parler de leurs actions. Quelques élèves ont une idée plus ou moins précise. Nous avons interrogé Clémence et Félix, lycéens au lycée Clos Maire à Beaune, pour eux, le CAVL est un regroupement d'élèves engagés qui agissent pour améliorer la vie des élèves, lutter contre les discriminations ou encore pousser les établissements à mener des actions liées au développement durable.

Il reste néanmoins important de souligner que le CAVL agit pour lutter contre les discriminations à travers de nombreuses actions car il est primordial que toutes et tous les lycéen(ne)s puissent se rendre dans leur établissement sans avoir peur d'être rejetés.

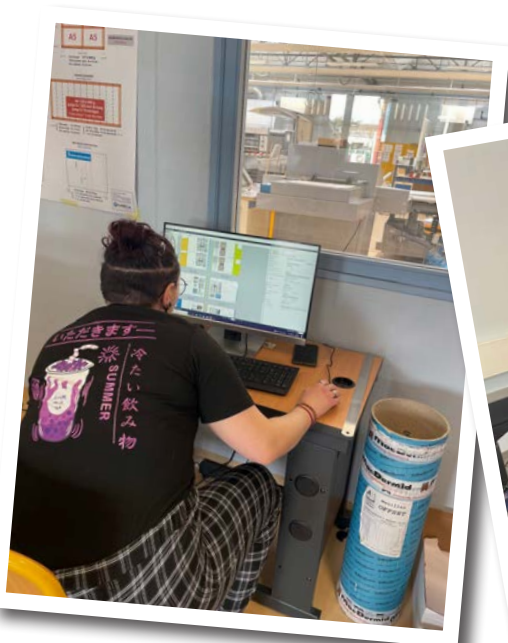


ORDRE DU JOUR POUR LES BTS ERPC : mise en page et impression du magazine

Les étudiants en BTS ERPC (Étude et Réalisation d'une Production Graphique et d'une Production de Communication) du Pôle Régional des Industries Graphiques (PRIG) ont en charge, ce jour, la mise en page et l'impression du magazine.

Il s'agit des activités principales qu'ils effectuent. Nous les avons interrogé sur le sujet des discriminations. Sonia Montrouge et Laura Rousselle dressent un bilan assez similaire. Les inégalités entre les Hommes et les Femmes ne sont pas présentes dans leur filière, mais davantage dans les entreprises : « On a le droit à des remarques qui sont désagréables (...) et on sait déjà qu'on sera confronté de nouveau à ce type de comportement. ». Mathéo Bourset signale un autre type de remarque désagréable, celle concernant la filière : « Les filières professionnelles souffrent d'une mauvaise image ; pourtant ces dernières possèdent la technique ».

Leur professeur, Véronique Gaudeul, affirme que l'ensemble de la communauté scolaire et les étudiants veillent à lutter contre tous types de discriminations, le seul élément jugé est le professionnalisme.



Ont proposé ce titre de magazine :



1

Lycée Sainte Marie
DISCRIMIN' ACTIONS
avec ceux qui s'engagent pour l'égalité...



2

Lycée Jules Haag
DISCRIMIN' ACTIONS



3

LEGTA du Morvan
ÉGAL 'IDÉES



4

Lycée Maurice Genevoix
DIS ! CRI !-minations :
Rayer le passé



5

Lycée Carnot
DISCRIMIN' ACTIONS



6

Lycée Léon Blum
LYCÉGALITÉ



7

LATP Lasalle
TOUS DIFFÉRENTS, TOUS ÉGAUX !



8

Lycée Anna Judic
#BFCSePresse

Belfort

La Ressourcerie 90 lutte en faveur d'un accès au travail pour tous



À la Ressourcerie 90, les salariés peuvent être embauchés de 18 ans à plus de 60 ans.
Crédit photo : Ressourcerie90

La Ressourcerie, à Belfort, est un organisme de réinsertion à l'emploi par le travail. Elle permet à des personnes discriminées de se réinsérer sur le marché du travail. Rencontre sur place.

Il est 11h30, jeudi 30 mars. Sous un ciel nuageux, le bruit des machines de la Ressourcerie 90 résonne de l'extérieur. La Ressourcerie ? Derrière ce nom, une structure associative qui œuvre pour l'insertion sociale et professionnelle de personnes en difficulté, discriminées en raison de leur âge, de leurs origines ethniques et sociales, de leur genre. Coralie Rein, coordinatrice du pôle accompagnement, explique que la structure embauche des personnes pour

vingt-quatre mois. De la couture au nettoyage urbain, les métiers sont variés. Durant ces deux années, les employés sont formés et accompagnés dans leurs démarches administratives. « Généralement, 80% des salariés sont autonomes à la fin et accèdent à un emploi classique », note-t-elle.

Quelques mètres plus loin, Jonathan s'arrête pour présenter l'atelier de couture dans lequel il travaille. Epileptique, il lui est im-

possible de suivre une formation classique, car il ne peut pas manier les ordinateurs. Timide, il l'affirme : « La couture est ma passion. » Travailler avec un organisme d'insertion est une solution alternative pour lui. Son rêve : ouvrir une entreprise de couture et retouches. Avec la Ressourcerie, il se sent « serein » pour l'accomplir. Il nous sourit avant de repartir à son poste de travail.

NOUS TOUTES : « MOINS DE 0,1 % DU PIB* EST CONSACRÉ À L'ÉGALITÉ HOMME/FEMME »

Nous Toutes, collectif féministe, s'est formé en novembre 2022 dans le Territoire de Belfort. Émeline, l'une des initiatrices, explique la façon dont le collectif s'engage contre les discriminations sexistes et sexuelles.

Comment le collectif Nous Toutes lutte contre les discriminations ?

Avec des manifestations, des stands de prévention, des die-in (dénonciation des féminicides), des formations sur les violences sexistes et sexuelles. Mais il reste encore énormément à faire : il faut sensibiliser les jeunes le plus tôt possible afin de faire évoluer les mœurs et renforcer l'égalité.

Le budget lié à l'égalité homme/femme est-il suffisant en France ?

Non. Moins de 0,1 % du Produit intérieur brut* y est consacré. Il y a beaucoup de bien plus pour former les professeurs et faire de la sensibilisation dans les écoles. Mais aussi pour former les professionnels qui traitent les plaintes, car aujourd'hui, seuls 0,6 % des agresseurs sont condamnés.



Tenant la banderole, Emeline, vêtue d'une veste violette et de lunettes, œuvre depuis Belfort pour le collectif Nous Toutes.
Crédit : Jessie H.

« Il y a encore des progrès à faire »

Interview de Christelle Abis, Directrice Déléguée aux Formations Professionnelles et Technologiques au lycée Jules Haag.

Avez-vous déjà été victime de discriminations, durant votre carrière ?

Oui, de façon positive dans une assemblée on remarque plus les femmes mais des fois je sens un peu de misogynie de la part de certains collègues masculins, qui n'apprécient pas qu'une femme les commande.

Quelle était la proportion de filles et de garçon lorsque vous étiez étudiante ?

Il y avait 4 filles pour 100 garçons, aujourd'hui ça n'a pas évolué.

Quelle est la proportion Homme-Femme dans le poste de chef de travaux ? Au début, c'était faible, il n'y avait pas beaucoup de femmes maintenant ça a augmenté, mais nous sommes 30% au maximum.

Quels sont les moyens mis en œuvre pour lutter contre les discriminations ? On essaye d'écouter la parole dès qu'elle arrive, écouter, l'analyser, et avoir de la bienveillance., il y a encore des progrès à faire pour lutter contre les discriminations entre étudiants.

Avez-vous vue une évolution des mentalités au cours de votre carrière ?

Oui, il y a eu une vraie prise de conscience avec Metoo par exemple, des progrès ont été réalisés, mais actuellement dans certains pays les droits des femmes régressent par exemple sur l'avortement ou en Afghanistan.

Propos recueillis par Gafarli Parviz, Morro Nina, Afnan Almezougi



DISCRIMINATIONS AU LYCÉE : PAROLE AUX VICTIMES

Mise à l'écart, injustices, humiliations, moqueries : des élèves se confient.

Avez-vous déjà été discriminé ? La question est posée à 20 élèves et personnels du lycée. Une réponse sur deux est positive.

Le plus souvent, ces discriminations sont dues au physique, aux origines ou à un handicap. Elles se traduisent par une sensation de mise à l'écart, des moqueries et des humiliations. « C'est injuste, certains professeurs ne tiennent pas compte de ma dyslexie sous prétexte de résultats satisfaisants », confie Léo*, élève de 1^{ère}.

Deux étudiantes en BTS sont victimes de sexisme. Seules filles de leur classe, elles expliquent que les garçons les considèrent comme des « filles faciles ». Lors des stages en entreprise, l'une n'avait pas le droit d'aller en atelier et l'autre a été envoyée sur une machine complexe sans être formée : elle a eu des bleus aux mains. Elles se moquent du regard des autres mais déconseillent leur filière aux filles.

Ces discriminations peuvent mener à de l'absentéisme. Léa* raconte : « Au collège, j'ai développé une maladie méconnue, certains camarades et professeurs m'ont rabaissée. Au bout de 3 ans, je ne le supportais plus ce qui entraîna phobie scolaire, anorexie, agoraphobie, dépression et tentatives de suicide. »

Des actions mises en place :

Ce constat inquiétant est partagé par les assistants d'éducation et l'infirmière pour qui les principales discriminations sont liées à l'apparence, à l'origine ou à l'orientation sexuelle. Ces adultes disent être à l'écoute et bienveillants envers les élèves en difficultés.

Pour favoriser l'égalité, le lycée organise des actions telles que des jeux-exposition et des conférences-débats. Ainsi, le 17 mai, le CVL se mobilisera pour la journée de lutte contre les discriminations LGBTQIA*.

Nathan Schoettel, Antoine Bouchérons, Baptiste Moreaux, Maéva Robe, Daphné Thibert, Michelle Hayotte, Anna Boriel, Emma Magnin, Nina Mielezarek, Sacha Mathieu-Léonard

AQUACULTURE : UNE FILIÈRE ENCORE TROP MASCULINE

Dans les métiers de l'aquaculture, le constat est simple, une écrasante majorité d'hommes opère dans la profession.



D'après la FAO, seulement 21% des professionnels du milieu sont des femmes.

Au LEGTA du Morvan, ce nombre chute à 5 % dans les filières BTS et à 0 % en Bac Pro.

« La différence entre hommes/femmes dans la filière aquacole s'exprime par la difficulté physique des métiers », rapporte Tristan, étudiant en aquaculture. Statistiquement (France Agrimer), les femmes travaillent davantage dans les métiers du conditionnement. Agathe, elle aussi étudiante en aqua explique qu'elle a eu beaucoup de difficultés

à trouver un stage car les préjugés sont parfois tenaces : « On a constamment besoin de prouver nos capacités physiques pour exercer les mêmes fonctions que les hommes ».

Des solutions commencent à émerger pour « démasculiniser » les métiers de l'aquaculture et de la pêche. L'association WSI (Women in the Seafood Industry) relève quelques avancées : la présence de leurs représentants aux deux plus grands salons de la pêche à Boston et à Bruxelles ou bien en utilisant le terme « marine-pêcheuse » pour « féminiser » les noms de métiers. La mise

en place par

le Ministère de l'Agriculture d'un label Égalité/Diversité est en cours d'obtention afin de valoriser ces égalités. Emmy, étudiante, espère que : « l'évolution des mentalités et la mécanisation sur les exploitations permettra un travail moins physique donc plus simple d'accès aux femmes. » Pourquoi l'aquaculture ne serait réservée qu'aux hommes ? Mesdames, on vous attend pour relever la barre !

SCARLETTE LECORRE : UNE FEMME À LA MER

Scarlette Lecorre, 68 ans, 1^{ère} française à être marine-pêcheuse est fière de ses 40ans d'expérience. Elle revient sur les obstacles qu'elle a rencontré pour en arriver là.

- Comment s'est passée votre intégration ?
Je suis rentrée dans un milieu d'hommes, quand je suis allée en mer, j'ai été jugée, spécialement par les plus jeunes. Les blagues lourdes, les réflexions, je connais. J'ai fait ma place, serait-ce possible aujourd'hui ?

- Avez-vous subi des discriminations ?
On m'a fait toutes sortes de vacheries à mes débuts, le pire, c'était de couler mes bateaux. Pendant mes études, mon directeur m'a dit que je n'aurais jamais mon diplôme car je suis une femme. Une fois obtenu, il m'a dit «j'ai compris la leçon».

- Quelles solutions contre les inégalités, que faire contre ? Il faut faire fi des préjugés, se donner les moyens, être passionné. Certes, il faut être capable de soulever un panier de 50

kilos de poissons. Le métier pourrait s'adapter afin d'abaisser le poids des paniers ou se mécaniser davantage. Les solutions existent.



AESH, LA PATIENCE DU DEVOIR

Irène et Alexandra sont AESH (accompagnant d'élève en situation de handicap) au collège en ULIS. Nous les avons interviewées car ce métier est souvent oublié dans les cités scolaires.



- Pourquoi ce choix de métier ?

J'apprécie travailler avec les enfants, de les voir évoluer positivement. Je fais ce métier par passion et non par rémunération, il est très peu reconnu par l'Etat.

- Quels difficultés ou handicaps les élèves rencontrent-ils ?

Tous les dys (dyscalculie...), troubles autistiques.

- Comment vivez-vous les difficultés de l'élève ?

Cela peut-être compliqué mais j'arrive toujours à surmonter les difficultés des élèves en mettant en place des outils d'apprentissages...

- Est-ce que votre présence influe sur la discrimination des élèves ?

Grâce à moi les élèves d'ULIS s'intègrent mieux et plus facilement. Souvent, les autres élèves viennent m'interroger au sujet des élèves que j'accompagne et cela aide à leur faire comprendre leurs difficultés.

© Manon Perceau

LA BIG INTERVIEW

Nous avons interviewé l'infirmière du lycée, Mme Champagnat, sur la grossophobie

Avez-vous déjà vu des discriminations sur la grossophobie ?

Oui régulièrement. Parfois entre élèves vous n'êtes pas toujours très sympas entre vous et vous avez des mots qui vous paraissent anodins mais qui peuvent heurter les personnes qui les reçoivent, notamment celles qui sont un peu fortes, un peu plus rondes. Pour vous, ce sont des choses qui sont peut-être banales, mais ça peut être considéré comme du harcèlement.

Avez-vous déjà eu des élèves qui sont venus pour vous en parler ?

Les élèves qui viennent d'eux-mêmes, c'est plus rare, ils sont souvent envoyés par quelqu'un et parfois ils sont accompagnés par des camarades qui viennent donner l'alerte.

Quels conseils pourriez-vous donner à quelqu'un qui est victime de grossophobie ?

D'en parler avec des personnes de confiance, son médecin traitant, sa famille. Au niveau scolaire je suis là pour écouter ainsi que le personnel de l'Education nationale. On est tous là pour vous aider, vous accompagner, sachez-le.



UN EX-HARCELEUR : « J'AI CHANGÉ, NE GARDEZ PAS CETTE IMAGE DE MOI. »

Le harcèlement scolaire, fléau des cours d'école, préoccupe les services éducatifs. Si le chemin de la reconstruction est long pour les victimes, la voie de la rédemption ne l'est pas moins. Nous avons ainsi rencontré Thomas*, ex-harceleur

Avais-tu conscience de la portée de tes actes ?

Selon moi, je n'étais pas coupable, ce n'était que de l'amusement. C'est face à mes anciennes victimes que j'ai réalisé les conséquences qu'ont pu avoir mes actes. Je minimisais réellement mes moqueries qui, avec du recul, étaient du harcèlement. J'étais jeune et bête, je m'ennuyais.

As-tu été puni pour tes agissements ?

Je n'ai jamais reçu de sanctions, pourtant j'aurais sûrement dû, même si d'après moi la prévention classique est inefficace. Il aurait plutôt fallu qu'un adulte me confronte à mes actes, et prendre des mesures plus répressives. Je sais maintenant, avec du recul, que mes moqueries ont réellement impacté mes victimes.

Comment t'es tu reconstruit après cela ?

J'ai pu passer outre cette période peu glorieuse de ma vie car mon comportement n'a pas eu de répercussions graves. En revanche, si cela avait été le cas, je ne me le saurais jamais pardonné. Même si, bien entendu, peu importe ses retentissements, le harcèlement n'est pas tolérable.



HANDICAP VISIBLE OU INVISIBLE, UN COMBAT VERS L'ACCEPTATION

En France, environ 400 000 élèves en situation de handicap rejoignent leurs camarades sur les bancs de l'école afin de pouvoir suivre une scolarité normale. Malgré les efforts de l'équipe éducative, des discriminations persistent.

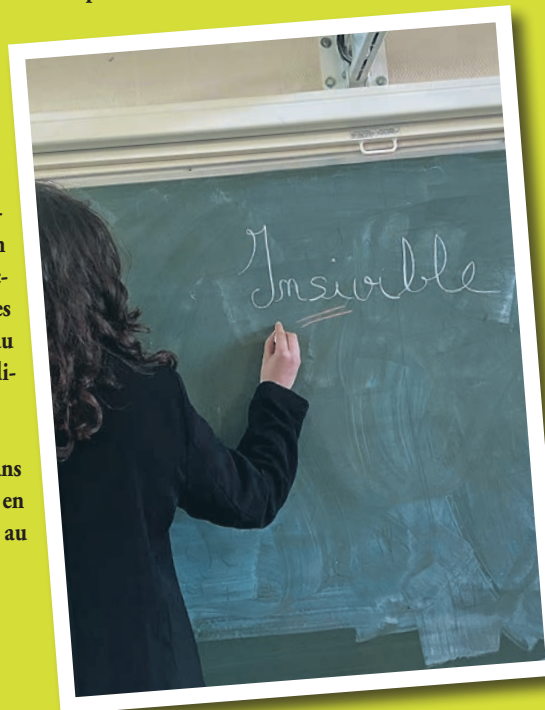
Dans les classes une forme d'incompréhension face à ces élèves existent. Exemple avec les difficultés invisibles, souvent méconnues des élèves « T'as pas une tête à avoir un tiers-temps » adressé à un élève atteint de dyslexie, « Mon handicap n'est pas visible, et pourtant il existe ».

C'est ce manque de sensibilisation qui mène à l'exclusion des élèves atypiques. « L'inclusion est très difficile. » remarque une AESH qui accompagne un élève en fauteuil roulant, « Il faudrait apprendre aux enfants à s'adapter aux différences de leurs camarades. » exprime-t-elle avec espoir.

En tout cas, les mots de Mme Comparot, l'infirmière scolaire du lycée Carnot, sont formels « On mobilise tous les moyens pour que les élèves réussissent leur scolarité ». Son rôle est de coordonner les protocoles établis par le médecin scolaire avec l'équipe pédagogique, quelque soit la pathologie afin de permettre le bien-être de l'élève.

Dans le bureau de la vie scolaire, nous retrouvons cette même conviction, avec la CPE madame Guillon, qui évoque un projet en collaboration avec la section handi de la JDA, l'objectif étant de sensibiliser les lycéens aux difficultés du quotidien liées au handicap.

Une première étape dans l'acceptation des élèves en situation de handicap au lycée.





L'objectif de notre association : construire le co-développement

L'association Creusot Bourgogne Solidarité Sahel Niger (CBSSN) intervient au Niger, l'un des pays les pauvres du monde, dans la ville de Tibiri depuis une vingtaine d'années. Son but est d'aider au développement du pays à travers des actions liées à l'éducation et à la santé.

Quel est le rôle de l'association ? Le rôle de l'association est l'aide au développement ou plutôt au co-développement dans le respect de l'autodétermination des peuples : Ce sont les gens qui construisent leur développement !

Quelles sont vos motivations ? La motivation essentielle des adhérents est l'humanisme et notre objectif de faire en sorte que l'être humain quel que soit son origine puisse s'épanouir.

Quelles actions avez-vous menées pour venir en aide aux habitants de Tibiri ? Nous agissons dans deux domaines essentiellement : la santé et l'éducation : nous avons électrifié 16 cases de santé et 16 écoles avec des panneaux photovoltaïques mais notre plus belle réalisation a été la création d'une école de couture destinée aux filles laissées en marge de l'école.

Avez-vous rencontré des difficultés pour la réalisation de vos projets ? Les difficultés sont de toutes sortes : il y a tout d'abord les problèmes liés à l'insécurité qui règne dans les pays de la bande sahélienne où les risques d'enlèvement et de circulation nous ont imposé de travailler à distance ; l'autre difficulté a été de tisser des liens durables avec les gens du village, de créer des liens de confiance malgré les différences culturelles.

Que diriez-vous pour conclure ? L'action de l'association a beaucoup évolué par rapport à ses débuts : de la simple distribution de fournitures scolaires, nous sommes passés à la conduction d'une dizaine de gros projets grâce notamment au soutien de sponsors. Notre souci est aussi la pérennité des projets.

Le Creusot

Laetitia Martinez, lutte contre les discriminations de genre pour « une égalité réelle »

Laetitia Martinez, vice-présidente de la Région en charge de l'enseignement supérieur, de l'égalité réelle et de la Laïcité se bat depuis de nombreuses années contre la discrimination entre les hommes et les femmes dans tous les domaines. Pour lutter contre celle-ci, elle met en place des actions pour « l'égalité réelle des genres ».

« Il existe un écart entre les lois fixant l'égalité des droits entre les hommes et les femmes et l'égalité réelle, explique l'élue. Pourquoi les hommes ne pourraient pas travailler dans les métiers du soin et du sociale ? » En effet, celle-ci se traduit par des discriminations quotidiennes (sexisme ordinaire). Cela s'exprime avec le manque de femmes dans certains domaines. Laetitia Martinez, intervenant dans des écoles d'ingénieurs a constaté l'absence de femmes dans les classes. Pour lutter contre ses formes de discriminations et les violences faites aux femmes, elle explique que cela se fait « petit à petit » par la sensibilisation.

« L'action publique se doit d'être exemplaire »

La représentante fait en sorte que la région respecte l'égalité en faisant des actions, « l'action publique se doit d'être exemplaire » insiste-t-elle. Laetitia Martinez mène des actions comme l'opération « Chef de cuisine » qui consiste à faire monter en grade des femmes à l'origine cuisinière en chef de cuisine car il se trouve qu'il y avait plus d'hommes que de femmes à ce poste. Certes c'est une petite action, mais comme elle le dit : « Il n'y a pas de petits combats »

Les écarts de salaires se réduisent mais restent importants

Laetitia Martinez lutte contre l'inégalité dans le monde du sport : « la politique sportive est au cœur des priorités régionales » rappelle-t-elle. Le monde du sport est divisé en deux et « il n'y a pas de parité entre les sports ». Idem dans le monde du travail : les femmes ont davantage recours au temps partiel que les hommes et restent moins représentées dans les postes hiérarchiques. De ce fait, les écarts de salaires restent très importants (16,1% en 2019) mais si la tendance est à la baisse (18,6% en 2000).



LAME POUR COURIR, LAME D'UNE VIE

Jean Luc Cléménçon, fondateur de l'association
Une lame pour courir, explique comment des prothèses
spécifiques changent la vie des jeunes amputés.

Quel est le but de votre association ?

« C'est de permettre aux enfants amputés de membres inférieurs de disposer gratuitement, pendant toute leur croissance, de matériel pour courir dans de bonnes conditions : des lames de course. Depuis 2013, nous suivons plus de 70 familles. »

Pourquoi est-ce important de leur donner ces lames ?

« Une lame coûte entre 6 000 et 20 000€ ; les familles ne peuvent pas se permettre de payer une telle somme. D'autant plus qu'il faut les changer tout au long de la croissance, jusqu'à deux à trois fois par an ! Donc

l'association leur en prête gratuitement. »

Est-ce que ça les aide à mieux accepter leur handicap ?

« Pour moi, il est fondamental qu'un enfant puisse courir, pour faire du sport ou non. Beaucoup d'enfants sont sur le banc de touche pendant les cours de sport, alors qu'un enfant qui court avec une lame devient vite la star de la cour de récré ! »



EDUC' SPÉ : UN MÉTIER POUR AIDER LES ENFANTS EN DIFFICULTÉ

Marion montre son quotidien avec ses élèves, pour les faire réussir.

Marion est éducatrice spécialisée dans un lycée agricole du Doubs. Elle accompagne des jeunes ayant des difficultés : handicap moteur et/ou mental, troubles dyslexiques, troubles de l'attention... En petits groupes, elle les aide à écrire et à comprendre le travail demandé par les professeurs. Elles les forment vers une autonomie complète.

Apprendre en jouant

Lors d'un cours de langue, Marion demande aux élèves volontaires de venir apprendre leurs cours au tableau. Devant 5 élèves de 4e, elle lance le jeu du « pendu ». Ils tentent de deviner le mot recherché. Grâce à ce genre d'exercice ludique, elle leur fait apprendre une leçon, tout en les encourageant et en les accompagnant.

Elle leur donne des astuces pour retenir des mots en anglais : par exemple, elle leur fait écrire pour visualiser et s'appropriier

l'orthographe. Elle laisse les élèves qui ne veulent pas participer aux exercices en autonomie. Ceux-ci appellent Marion quand ils ont besoin d'aide.

« Il faut être passionné »

Grâce à Marion et d'autres personnes exerçant ce métier, des jeunes en difficultés évoluent et arrivent à surmonter les discriminations qu'ils peuvent subir.

« Pour faire ce métier, pour pouvoir aider, il faut être passionné, confie Marion, il faut être polyvalente dans les matières, avoir une capacité d'écoute et d'observation... »



Marion, avec un petit groupe de 4e.
Crédit : élèves de 1e STAV de Levier.

Maud Trosseille, référente égalité au sein du lycée Anna Judic :

« Il faut prendre en compte le degré du handicap »

Quels sont les handicaps que l'on trouve le plus souvent au lycée ?

On trouve principalement des handicaps neurologiques, des problèmes de vue ou dyslexie. Les élèves peuvent avoir des aménagements lors des examens. Tous les handicaps doivent être pris en charge, mais il faut prendre en compte leur degré.

Comment le lycée est-il aménagé ?

Pour l'accessibilité, on trouve des ascenseurs, des rampes d'accès. Les bâtiments de l'hôtellerie sont en cours d'aménagement. Cependant, nous n'avons pas de pièce insonorisée ou aux lumières tamisées pour les personnes atteintes de troubles autistiques.

Remarquez-vous des discriminations envers les personnes handicapées ?

Je n'ai pas été témoin de problèmes entre les élèves. Il y a tout de même une forme de discrimination, car il est compliqué d'avoir une AESH. Les professeurs ont-ils une formation pour gérer les cas de dyslexie ? Les professeurs n'ont pas de formation particulière sauf si c'est volontaire. Ils doivent s'adapter à chacun et apprennent de leur propre expérience.

À Semur-en-Auxois, le supérieur accessible à des élèves porteurs de handicap

Ils semblent à l'aise dans le cours de leur professeur d'anglais, Mr. Chaumarat. Aliona Chambret et Valentin Maitrot sont tous deux élèves au sein du BTS gestion de la PME.

Ils sont porteurs d'un handicap : elle est atteinte du syndrome de corsaire, avec des troubles de l'audition et de la vue. Aliona CHAMBRET, 22 ans, nous explique son

parcours : « Tout à commencer en 5e par un problème de rétine », détaille-t-elle. Valentin Maitrot est quant à lui paralysé du côté droit suite à un AVC le jour de sa naissance. Il a parfois du mal à se déplacer et à se relire. « Mon écriture est illisible » souligne-t-il également. En cours, tous deux sont suivis par Aurélie BOURGEOIS, 33 ans, leur AESH (Accompagnant des élèves en situation de handicap) : « Les missions ne sont pas les mêmes dans le supérieur, mais l'objectif reste de les intégrer ». Au début, Aliona ne souhaitait pas être aidé pour se sentir « normale ». Mais elle a besoin d'une aide indispensable, pour poursuivre ses études dans le supérieur. « Le travail physique me serait difficile », explique Valentin.

Si Aliona dit n'avoir jamais été victime de moqueries ce n'est pas le cas de Valentin. « Au collège c'était compliqué. Je me sens aujourd'hui complètement intégré, au point d'oublier mon handicap », se réjouit-il. Pour leurs enseignants, la pratique reste la même à l'exception de quelques photocopies et des minutes supplémentaire lors des contrôles. « Je vois tout le monde comme un élève quoi qu'il arrive », énonce Mr. Chaumarat.



LES FEMMES AU PREMIER PLAN ! 8 MARS, JOURNÉE INTERNATIONALE DES FEMMES

En 1975,
l'ONU renomme

la « Journée internationale des droits des femmes ».

Clara Zetkin, femme politique de nationalité allemande, a proposé cette date en 1910. Elle a été présidente de l'Internationale des femmes socialistes, puis députée.

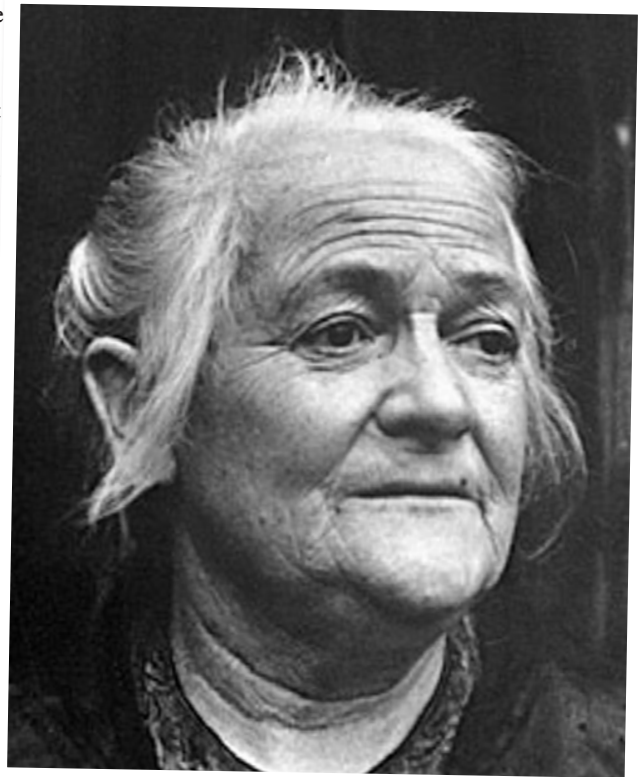
Le 8 mars 1917, à l'occasion de la journée des femmes, des travailleurs défilent paisiblement à Petrograd, la capitale de l'empire russe. Mais la manifestation se dégrade très vite et entraîne l'effondrement du régime tsariste.

Le but de cette journée est de faire des rassemblements dans le monde pour alerter sur la situation des femmes. Cela permet de soutenir le mouvement en faveur des droits des femmes comme pour obtenir un suffrage vraiment universel.

Certaines personnes pensent que ce mouvement est moins important dans les petites villes par rapport aux grandes et que cette journée devrait avoir lieu tous les jours.

Les autres pays ne le fêtent pas de la même manière :

- En Roumanie les femmes reçoivent des cartes et des fleurs.
- Aux États-Unis, il y a des rassemblements.
- En Russie, les femmes sont reconnues par le biais de cadeaux.
- En Chine, les hommes leur offrent des cadeaux.
- En Australie, il y a des petits déjeuners et des événements comme des défilés.
- Au Royaume-Uni, il y a un festival « Women of the World ».
- Au Chili, il y a des défilés, des chants et de la musique.
- En Argentine, les femmes reçoivent des cadeaux et il y a des manifestations.
- Et en Italie, les femmes reçoivent des bouquets de mimosa jaune : un symbole de la force féminine !



HANDICAP SCOLAIRE : ENTRE DISCRIMINATION ET INTÉGRATION

La discrimination est le fait de distinguer et de traiter différemment quelqu'un à cause de son origine, de son physique, de ses croyances ou de son orientation.

Et dans le milieu scolaire ?

D'après France Info, il y aurait 10% des élèves qui subiraient des discriminations, dont 54% au collège. Les établissements scolaires ont donc mis en place des initiatives pour lutter contre, telles que les interventions sensibilisant les élèves ou un personnel formé pour y répondre, ou des locaux mieux adaptés.

La majorité des lycées ne sont pas entièrement adaptés au handicap de certains

élèves. Mais cela évolue: le budget mis en place par le gouvernement a augmenté de 6% par rapport à l'année dernière, autrement dit 3,5Md € versés pour les écoles inclusives.

Nous avons interrogé plusieurs personnes sur la discrimination envers les personnes en situation de handicap ainsi que les moyens déployés pour intégrer l'accès aux salles des différents bâtiments de la cité

scolaire. Notre ressenti est que la discrimination semble très peu présente dans la cité scolaire. Dans l'ensemble, nous avons pu remarquer que la cité scolaire possédait des moyens : ascenseurs, bandes jaunes en train d'être installées pour les personnes malvoyantes, ou encore flash dans les locaux pour les personnes malentendantes. L'établissement devra appliquer toutes les mesures obligatoires pour accueillir des personnes en situation de handicap d'ici 2025.



LE CAVL BFC : la promotion de la tolérance dans le monde lycéen

Le CAVL est une instance paritaire d'élue(s) issus des conseils de vie lycéenne. Ces lycéen(ne)s sont élu(e)s pour un mandat de 2 ans et représentent tous les lycées de l'académie. Ensemble ils mènent des projets sur différentes thématiques par exemple sur le mandat 2022-2024: l'orientation, le bien-être et sur la lutte contre les discriminations. Ils participent à des commissions et groupes de travail. Ils donnent leur avis sur différents sujets. Il est composé d'environ 20 membres par académie. Ils se réunissent souvent soit lors de visioconférence, de séminaires et de séances plénières.

Après avoir interviewé plusieurs élèves, nous nous sommes rendu compte que peu de personnes étaient informées sur cette instance qui, pourtant, les représentent au niveau académique. Beaucoup d'élèves ne connaissaient ni le CVL ni le CAVL et n'entendaient jamais parler de leurs actions.

Quelques élèves ont une idée plus ou moins précise. Nous avons interrogé Clémence et Félix, lycéens au lycée Clos Maire à Beaune, pour eux, le CAVL est un regroupement d'élèves engagés qui agissent pour améliorer la vie des élèves, lutter contre les discriminations ou encore pousser les établissements à mener des actions liées au développement durable.

Il reste néanmoins important de souligner que le CAVL agit pour lutter contre les discriminations à travers de nombreuses actions car il est primordial que toutes et tous les lycéen(ne)s puissent se rendre dans leur établissement sans avoir peur d'être rejetés.

À L'H'ACTIVATEUR DE COMPÉTENCE, « LES GENS OUBLIENT LEUR HANDICAP »

Valérie Bernardi est coordinatrice
au sein du projet H'activateur de compétence,
à Autun et au Creusot.

L'idée était de réfléchir à un projet
à proposer à des personnes
en situation de handicap
qui ont besoin de retourner
à la formation ou à l'emploi.

Il est expérimenté
en Bourgogne-Franche-Comté
depuis 2021, pendant 3 ans.

Quelles difficultés rencontrent les personnes en situation de handicap dans la vie de tous les jours ?

Les discriminations, bien sûr. Leur handicap, visible ou invisible, les rend mal à l'aise, ils se sentent trop différents, ont l'impression qu'ils ne sont que ça, qu'on ne voit que ça. Le handicap, ce n'est pas que le fauteuil roulant, ça peut être psychique ou mental, et ça peut mettre dans diverses situations difficiles.

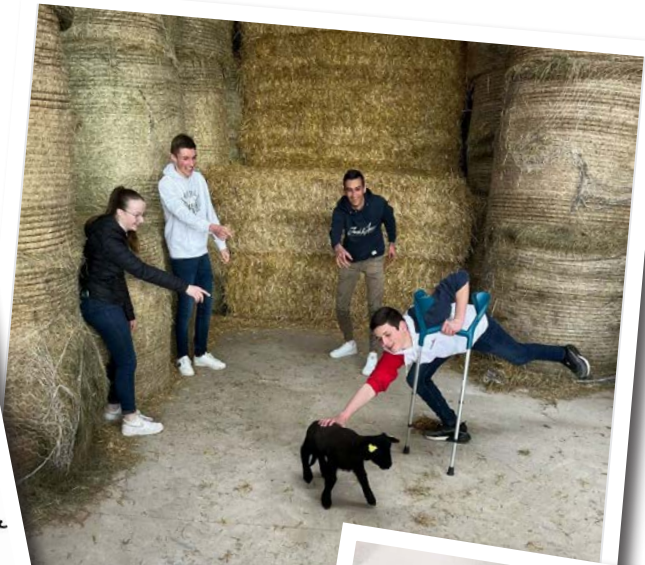
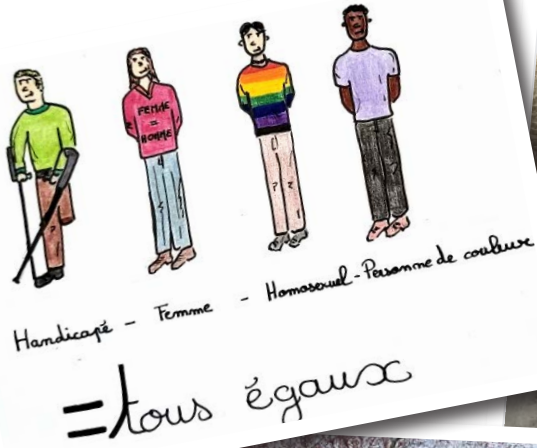
Que leur apporte l'H'activateur ?

L'estime de soi et la confiance en soi. Ils cherchent avant tout à retrouver confiance face au regard des autres. Beaucoup souffrent de phobie sociale jusqu'à ne plus sortir de chez eux. Retrouver des échanges, une vie de groupe, c'est la base. Il y a des ateliers chaque semaine, ils s'inscrivent. S'ils ne viennent pas ils doivent me prévenir. C'est l'une des rares obligations : le respect. Ce n'est pas pour les embêter, c'est aussi une manière de ne pas les discriminer : j'applique les mêmes règles que dans le monde professionnel.

Des discriminations apparaissent-elles au sein du groupe ?

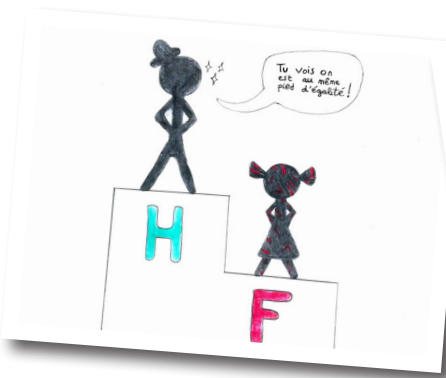
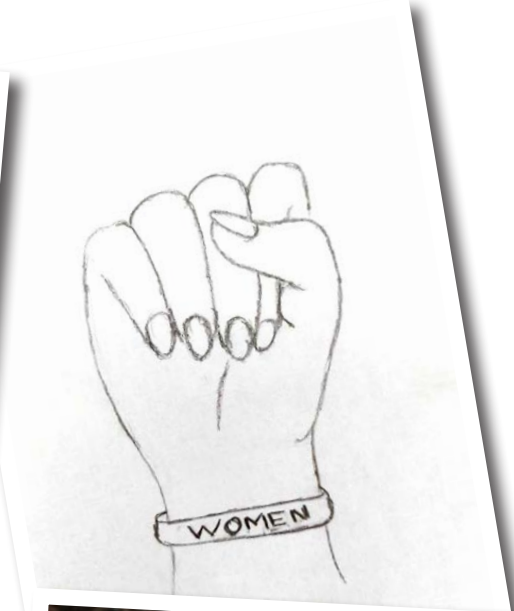
Non. C'est posé dès le départ : la bienveillance n'est pas en option. Le résultat, c'est que les gens oublient qu'ils ont un handicap. On reconstitue une société à petite échelle. Tout est très bien accepté, les volontaires sont très tolérants, ils apprennent beaucoup du handicap des autres. Et ça aide à relativiser.

PHOTOS INSOLITES





LUTTER CONTRE LES DISCRIMINATIONS POUR RENFORCER L'ÉGALITÉ

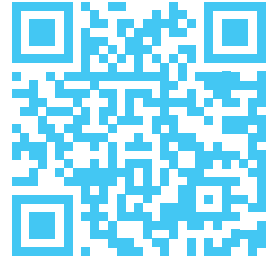




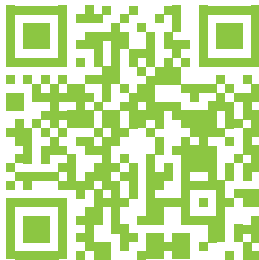
*Lycée Sainte Marie
Belfort*



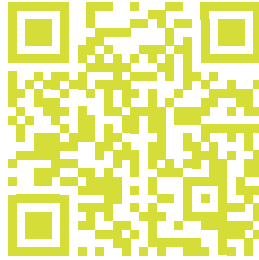
*Lycée Jules Haag
Besançon*



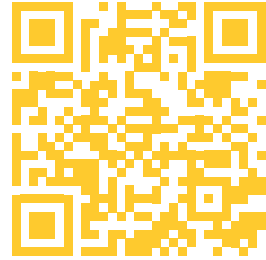
*LEGTA du Morvan
Chateau Chinon*



*Lycée Maurice Genevoix
Decize*



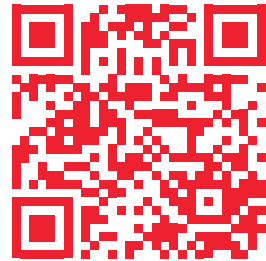
*Lycée Carnot
Dijon*



*Lycée Léon Blum
Le Creusot*



*LATP Lasalle
Levier*



*Lycée Anna Judic
Semur-en-Auxois*